



HAL
open science

Prévention de l'utilisation des drogues en milieu festif et prise en charge des consommateurs selon le mode de prise

Eléa Couloumiès

► To cite this version:

Eléa Couloumiès. Prévention de l'utilisation des drogues en milieu festif et prise en charge des consommateurs selon le mode de prise. Sciences du Vivant [q-bio]. 2023. <dumas-04218008>

HAL Id: dumas-04218008

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04218008v1>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

THESE POUR L'OBTENTION DU
DIPLOME D'ÉTAT de DOCTEUR EN PHARMACIE

Présentée et soutenue publiquement

Par COULOUMIÈS Eléa

Née le 15/05/1995 à Montpellier (34)

Date de thèse : 10 juillet 2023

**PREVENTION DE L'UTILISATION DES DROGUES EN
MILIEU FESTIF ET PRISE EN CHARGE DES
CONSOMMATEURS SELON LE MODE DE PRISE**

Sous la direction de Dr COURTOIS Arnaud

Membres du jury :

Dr COURTOIS Arnaud (Président et examinateur)

Dr PULON Céline (Examineur)

Dr PARADIS Camille (Examineur)

Remerciements

Je voudrais d'abord remercier l'UFR de Pharmacie de Bordeaux et les membres du jury composés de M. Arnaud COURTOIS, Mme Céline PULON et M. Camille PARADIS d'accepter de faire partie de ma soutenance de thèse. Je voudrais aussi plus particulièrement remercier M. Arnaud COURTOIS, directeur de ma thèse, pour m'accompagner lors de l'écriture de ma thèse, de m'avoir aidé à trouver le thème précis ainsi que de me laisser en autonomie et me faire confiance pour toute la durée de l'écriture.

Je voudrai ensuite remercier toutes les personnes (530) qui ont participé anonymement au sondage que j'ai pu effectuer sur internet. Ces réponses m'ont permis d'avoir des données plus précises et plus récentes sur la prévention et la consommation des drogues en milieu techno.

Je tiens aussi à remercier mon entourage qui m'a été d'un très grand soutien durant ces mois d'écriture et plus particulièrement Kevin qui m'a aidé à l'écriture et au partage du sondage par son réseau pour qu'il soit distribué au plus grand nombre. Hélène, ma colocataire, pour le soutien de jour comme de nuit ainsi que mes parents pour les conseils, l'organisation et le soutien moral.

Sommaire

Table des matières

INTRODUCTION	6
1) Généralités sur la prévention	8
a) Définition de la prévention.....	8
b) Les différents types de prévention et leurs buts	8
c) Développement de la prévention en milieu festif	9
2) Utilisation des drogues en milieu festif	11
a) Histoire des milieu festifs de la musique électronique en France	11
i) Définition du mouvement	11
ii) Provenance du mouvement	11
iii) Développement en France des différents types légales et illégales	12
b) Quelques Chiffres : épidémiologie.....	13
c) Principales drogues consommées	22
iv) Drogues licites (alcool).....	22
v) Drogues illicites.....	23
d) Impact des drogues sur le cerveau : mécanisme d'action.....	34
3) Organisation de la prévention en soirées techno parisiennes	38
a) Rôle des associations.....	38
b) Les actions de préventions	39
4) Prise en charge des différents consommateurs de drogues	43
a) Consommateurs volontaires.....	45
b) Consommateurs involontaires.....	47
c) Le public est-il averti ?	48
5) Évolution de la prévention dans le futur	52
CONCLUSION	55
Annexes	57
Bibliographie	75

Table des illustrations

<i>Figure 1 Réponse à la question « quel est votre genre ? » du sondage</i>	<i>15</i>
<i>Figure 2 Réponse à la question « quel âge avez-vous ? » du sondage</i>	<i>15</i>
<i>Figure 3 Réponse à la question « à quelle fréquence consommez-vous des drogues » du sondage</i>	<i>16</i>
<i>Figure 4 Réponse à la question « avez-vous déjà été drogué à votre insu ? » du sondage .</i>	<i>18</i>
<i>Figure 5 Formule chimique de la molécule active du cannabis (THC)</i>	<i>24</i>
<i>Figure 6 Formule chimique de la MDMA.....</i>	<i>25</i>
<i>Figure 7 Formule chimique de la cocaïne</i>	<i>27</i>
<i>Figure 8 Formule chimique du GHB.....</i>	<i>29</i>
<i>Figure 9 Formule chimique du GBL.....</i>	<i>29</i>
<i>Figure 10 Formule chimique du LSD</i>	<i>31</i>
<i>Figure 11 Formule chimique de la kétamine.....</i>	<i>32</i>
<i>Figure 12 Formule chimique de la 3MMC.....</i>	<i>33</i>
<i>Figure 13 Circuit de la récompense</i>	<i>35</i>

Table des tableaux

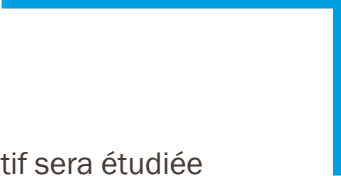
<i>Tableau 1</i>	<i>Corrélation entre la fréquence de venues en soirée et la fréquence de consommation des répondants au sondage.....</i>	<i>19</i>
<i>Tableau 2</i>	<i>Types de produits psychoactifs consommés selon le genre</i>	<i>20</i>
<i>Tableau 3</i>	<i>Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de l'âge.....</i>	<i>21</i>
<i>Tableau 4</i>	<i>Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction du genre</i>	<i>21</i>
<i>Tableau 5</i>	<i>Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de la drogue utilisée (GHB)</i>	<i>21</i>
<i>Tableau 6</i>	<i>Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de la drogue utilisée (GBL).....</i>	<i>21</i>

INTRODUCTION

En observant et en participant aux soirées et au mouvement techno que ce soit en France ou à l'étranger, les raisons pour lesquelles nous sortons sont multiples, sorties très fréquentes ou non, il s'agit souvent de se tester et d'expérimenter, de rencontrer et de découvrir un environnement et des personnes, la question qui me venait souvent fut comment sommes-nous gérés et comment est-ce organisé. J'ai découvert cet environnement lors de mes sorties parisiennes et par des amis travaillant dans le milieu festif du mouvement techno. J'y ai pu m'y intéresser et poser des questions et observer.

Je me suis demandé d'une part comment fonctionne les drogues autant licites qu'illicites sur notre cerveau. D'autre part, comment et par qui sont organisés les messages de prévention et de prise en charge des consommateurs de drogues selon le profil de prise volontaire ou involontaire ? Y a-t-il différences entre ces profils de prises, si oui comment se manifestent elles ? Et si non, qu'est-il possible d'ajuster pour une meilleure prise en charge générale ?

Pour se faire, quelques retours sur des généralités sont nécessaires avec une définition de la prévention, des différences selon le milieu ainsi que ce qu'est le milieu festif. L'histoire du mouvement techno sera aussi abordée ainsi que l'identification des différentes substances utilisées qu'elles soient légales ou illégales pour pouvoir comprendre au mieux l'organisation du message de prévention et de la prévention dans le milieu festif techno.



Suite à cette mise en contexte, l'organisation de la prévention en milieu festif sera étudiée plus en profondeur ainsi que les différents types de consommateurs et l'évolution de la prévention dans le futur.

1) Généralités sur la prévention

a) Définition de la prévention

Après une étude bibliographique de plusieurs semaines, j'ai pu observer que le thème de la prévention a de multiples définitions selon les organismes, les études et les sites internet. Ce qui est mis en exergue est que la prévention sont tous les moyens mis en place pour éviter l'apparition des risques ou leur diminution face à une maladie ou contexte à risque, en promouvant des comportements et des modes de vie sains (1). Il existe différents types de préventions.

b) Les différents types de prévention et leurs buts

Il existe la prévention dite primaire, secondaire et tertiaire qui peuvent être contre des maladies ou des actions ou des milieux.

- La prévention primaire (2) : elle vise à prévenir l'apparition d'une maladie ou d'un problème de santé en agissant sur les causes ou les facteurs de risque. Elle peut prendre différentes formes, comme la promotion de comportements sains (ex. : activité physique, alimentation équilibrée), la vaccination, la sensibilisation à des comportements à risque (ex. : tabagisme, consommation excessive d'alcool) ou encore la réglementation (ex. : interdiction de fumer dans les lieux publics).
- La prévention secondaire (2) : elle consiste à détecter précocement un problème de santé afin d'intervenir rapidement et limiter ses conséquences. Les exemples incluent le dépistage du cancer du sein, la détection précoce des maladies

cardiovasculaires ou encore la surveillance de la santé des travailleurs exposés à des risques professionnels.

- La prévention tertiaire (3) : elle vise à limiter les complications et les récurrences d'un problème de santé déjà existant. Elle peut inclure des programmes de réadaptation, de suivi médical ou de réinsertion professionnelle et sociale.

Ces différents types de prévention sont complémentaires et visent tous à améliorer la santé de la population, en limitant les facteurs de risque, en détectant précocement les problèmes de santé et en agissant rapidement pour les traiter.

Dans le contexte de la consommation de drogues en milieu festif techno, la prévention peut impliquer des programmes de sensibilisation, des campagnes de prévention, des interventions sur le terrain et la mise à disposition de moyens de réduction des risques dont nous parlerons plus tard.

c) Développement de la prévention en milieu festif

La prévention des drogues en milieu festif techno est un domaine relativement récent en France, qui s'est développé depuis les années 1990, avec l'émergence de la culture rave et de la consommation de drogues de synthèse en milieu festif. (8)

En France, plusieurs associations sont impliquées dans la prévention des drogues en milieu festif techno. Parmi les plus connues, on peut citer Techno+ (créée en 1995), SOS Amitié (qui propose un dispositif d'écoute et de soutien), AIDES (qui propose notamment

des kits de prévention pour les injections) ou encore l'ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie).

Ces associations interviennent sur le terrain, lors des événements festifs, en proposant notamment des espaces de prévention et de réduction des risques. Elles peuvent distribuer des kits de prévention (par exemple des préservatifs, bouchons d'oreilles, éthylotests), proposer des conseils et des informations sur les drogues et leurs effets (avec comme support des flyers, des affiches, un site internet), ou encore proposer des tests de dépistage rapide de certaines drogues (en laboratoire, en centre ou sur place lors des événements festifs) (7). Les bénévoles de ces associations peuvent également être formés à l'écoute et au soutien psychologique (des lignes téléphoniques sont disponibles et gratuites pour aider les personnes dans le besoin de réponse et de soutien).

Certaines associations proposent aussi des programmes de prévention dans les écoles ou les quartiers à risques.

La prévention des drogues en milieu festif techno s'inscrit dans une approche plutôt délicate de réduction des risques car visant à limiter les conséquences négatives de la consommation de drogues elle n'est pas ici pour encourager cette consommation. Ce qui demande une grande précision dans les mots et les actions prises par les associations. Cette approche reconnaît que la consommation de drogues est un comportement à risque, mais qu'il est possible de limiter ces risques en informant les consommateurs et en leur fournissant les moyens de réduire les dommages potentiels.

2) Utilisation des drogues en milieu festif

a) Histoire des milieu festifs de la musique électronique en France

i) Définition du mouvement

Le mouvement associé à la musique électronique est le mouvement techno. Il est associé à une ambiance, un style de musique, un style de vie très caractéristique : la bienveillance, la liberté d'esprit sont les mots d'ordre du mouvement.

La musique techno s'appelle ainsi car faite à partir des nouvelles technologies de l'époque, c'est un rythme et un son électronique mixé sur un ordinateur. Plusieurs styles découlent de ce son si spécifique : la techno et la house. (3)

ii) Provenance du mouvement

Le mouvement techno est né à Detroit, aux États-Unis, dans les années 1980 (4). Il est né de la rencontre entre les cultures noires et blanches de la ville, et s'inscrit dans la mouvance de la musique électronique qui émergeait alors en Europe. Les premiers artistes de musique techno, tels que Juan Atkins, Derrick May et Kevin Saunderson, se sont inspirés des sonorités de la soul et du funk, en y ajoutant des éléments électroniques et des rythmes répétitifs et hypnotiques.

Au fil des années, le mouvement techno s'est répandu en Europe, notamment en Allemagne, où il a connu un grand succès dans les années 1990, avec l'émergence de la

culture rave. En France, la techno est apparue dans les années 1990, notamment avec l'ouverture du club Le Rex à Paris en 1992, qui a accueilli des artistes tels que Jeff Mills ou Laurent Garnier.

iii) Développement en France des différents types légaux et illégaux

Le mouvement est arrivé en France par les nomades de la techno provenant d'Angleterre. Ces derniers n'étaient plus les bienvenus, même devenu illégal de faire des événements nomades techno ils ont été contraints de partir et cela direction Paris.

C'est donc à Paris que le mouvement a pris effet et s'est développé (3).

Nous y découvrons plusieurs types de soirées : légales et illégales.

Les légales se passent en boîte de nuit, très encadrées autant sur le débit de boissons que sur les drogues et les horaires d'ouverture et de fermeture.

Les soirées illégales se définissent par leurs lieux secrets souvent non conventionnels et peu sécurisés.

Il se distingue différentes soirées illégales :

- Les raves qui sont payantes et animés par un ou une collaboration de collectifs de DJ. Souvent reconnues et de grandes envergures.
- Les freeparty : soirées la plupart du temps gratuites ou sur donation.

Ce genre de soirées se font dans des lieux désaffectés, plutôt bien insonorisé ou loin des habitations et de la ville. Ces lieux sont réorganisés avec les cabines DJ et les bars. Les drogues sont régulièrement non dissimulées.

Au fur et à mesure des années et jusqu'à aujourd'hui, les soirées légales ont pris de l'ampleur et les soirées raves sont devenues non illégales, plutôt acceptées par les autorités car beaucoup plus encadrées : stands de réduction des risques, veilleurs, tente avec les secours, discours de préventions.

Les soirées légales en clubs sont aussi encadrées.

b) Quelques Chiffres : épidémiologie

Concernant les données épidémiologiques, il est plutôt très difficile de trouver des chiffres récents spécifiques au milieu festif techno dans les publications.

Les dernières données datent des années 2000. Dans cette étude de Barbero C, Beck F et Vischi R (19), il est dit que les drogues les plus consommées sont la MDMA, l'ecstasy, le LSD et la cocaïne. Que beaucoup plus de gens ont testé des drogues en milieu festif techno qu'ailleurs. Le milieu festif techno attire tout âge, tout genre mais pas aux mêmes soirées car les styles musicaux sont différents.

Lors de ces soirées, la polyconsommation est très présente, c'est-à-dire que plusieurs produits psychoactifs sont utilisés au cours de la même période de temps tels qu'alcool, tabac et plusieurs drogues (cocaïne, MDMA par exemple).

Cela s'explique par le fait que le milieu et l'ambiance s'y prête particulièrement plutôt qu'un autre type de soirée ou de moment.

Ces chiffres étant quasi obsolètes au vu de l'évolution de la population de manière générale, j'ai décidé de créer un questionnaire et de le distribuer au plus grand nombre sur les réseaux sociaux adaptés au milieu techno. La cible étant les personnes fréquentant les soirées technos parisiennes, j'ai décidé de transmettre le questionnaire à des groupes WhatsApp dirigeant et diffusant les informations sur les soirées techno ainsi que sur des groupes Facebook dédiés à ce milieu tel que TFD (Techno Flex et Détente). J'ai ainsi pu récolter 530 réponses.

J'y ai défini 22 questions à réponses courtes multiples ou simples avec plusieurs sous-parties étant une « à propos de vous » pour être certaine que chaque personne répondante soit la cible visée. Une « habitudes de consommations » en parallèle avec les questions de l'étude citée plus tôt. Ainsi qu'une partie nommée « prévention et réduction des risques en milieu festif » pour avoir plus de détails sur l'environnement préventif vu et considéré par les clients de soirées techno.

Ce questionnaire m'a permis de récolter un grand nombre d'information. De manière général, l'échantillon de répondants est mixte (Figure 1, 39,4% d'hommes et 57,4% de femmes) avec une grande partie ayant entre 18 et 34 ans (94,7%) (figure 2). Ce sont donc des personnes plutôt jeunes qui consomment des drogues d'après ce sondage.

Quel est votre genre ?

530 réponses

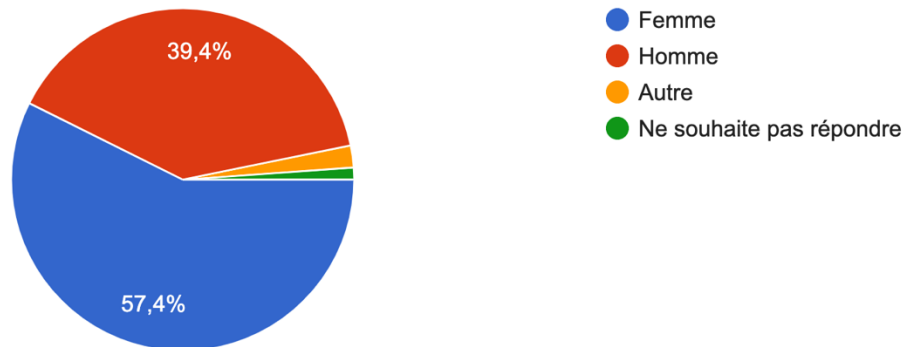


Figure 1 Réponse à la question « quel est votre genre ? » du sondage

Quel âge avez-vous ?

530 réponses

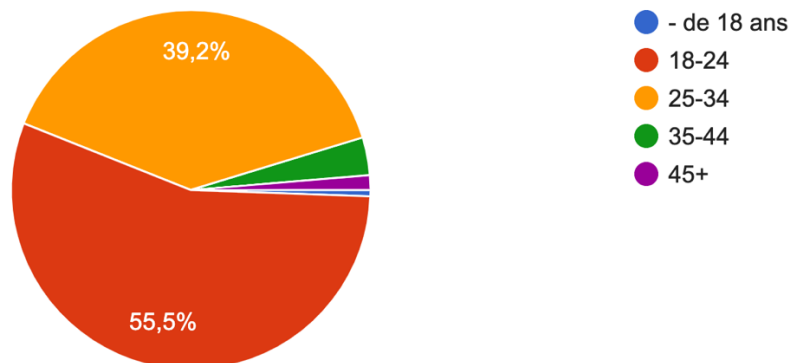


Figure 2 Réponse à la question « quel âge avez-vous ? » du sondage

Les raisons majoritaires pour lesquelles les répondants fréquentent les soirées technos sont majoritairement pour partager le moment, pour le type de musique, la danse pour plus de 72% d'entre eux. La consommation de drogues (38,9%) et d'alcool (14,5%) n'arrivent qu'en dernière position même si cela reste un chiffre fort pour la consommation

de drogues par rapport à la population générale. Ce qui permet d'expliquer aussi le niveau élevé de prévention établie dans ce milieu.

La majeure partie des répondants consomment des drogues (hors alcool) depuis plus d'un an (40,4%) et voire depuis plus de 5 ans pour 33,8% d'entre eux. Une minorité, c'est-à-dire 8,5%, ne consomme pas du tout de drogues (hors alcool). Par déduction, il y a donc 91,5% des répondants qui consomment des drogues, ce qui appuie d'autant plus le besoin de prévention et de prise en charge des consommateurs. Pour les consommateurs, presque la moitié (42,1%) des répondants consomment des drogues au moins 1 fois par semaine (figure 3). Pour plus d'un quart, les répondants consomment 1 fois par mois.

A quelle fréquence consommez-vous des drogues ?

530 réponses

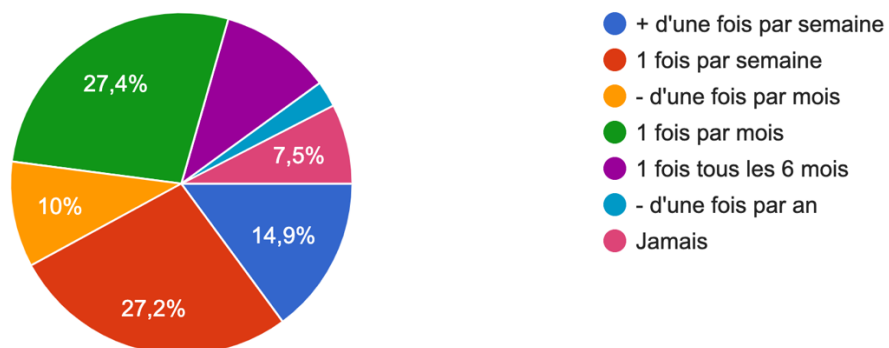


Figure 3 Réponse à la question « à quelle fréquence consommez-vous des drogues » du sondage

En parallèle, presque la moitié soit 48,8% des répondants participent à des soirées technos au moins une fois par semaine. Nous pouvons donc en déduire que la fréquentation de ces soirées pour presque la moitié des répondants est corrélée au fait de consommer des drogues.

Pour plus de 50% des répondants, ils fréquentent le plus souvent des Raves payantes d'abord puis des clubs et enfin des festivals et des soirées privées ce qui est en corrélation avec le type de soirées dans lesquelles les répondants sont le plus à même de consommer des drogues (62% dans les raves payantes).

Pour les répondants consommant de la drogue, 89,4% consomment au même moment plusieurs produits (alcool, cannabis, cocaïne, tabac). La polyconsommation est donc toujours autant présente que dans les années 2000.

Pour environ 20% d'entre eux (106/530 répondants), la consommation d'alcool est conjuguée à la cocaïne (et/ou au tabac et au cannabis).

Les produits majoritairement consommés de manière régulière sont l'alcool, le tabac, le cannabis, la MDMA et les cathinones (3MMC).

La consommation de drogue a déjà été pour 29,2% des répondants sous la contrainte sociétale ou d'effet de groupe.

29% des répondants ont déjà été drogués à leur insu et majoritairement au GHB.

En termes de prévention, pour la plus grande partie des répondants, elle est utile et pour le même pourcentage, les répondants ont été sensibilisés aux usages et aux risques des drogues et de l'alcool par plusieurs biais mis en place par les associations tels que : les réseaux sociaux (66%), les stands de réductions des risques sur place (60%) et par les proches (40%). Les matériels mis à disposition sur les stands sont majoritairement utilisés par un grand nombre de répondants.

Les produits utilisés sont pour 7% testés avant d'être utilisés surtout par les associations types techno+ dans leurs locaux dont nous parlerons par la suite. D'autres aimeraient mais n'y ont pas accès. Dans les espaces de réponses dédiés, quelques verbatims appuyant les

propos : « Si seulement c'était plus accessible » et « Trop dur de trouver des endroits pour tester sa drogue en France »

Près de 64% des répondants ont déjà eu des mauvaises expériences avec les drogues. Ils ont été pris en charge par des proches la majeure partie du temps (50% d'entre eux) ou se sont débrouillés seuls. Les équipes spécialisées n'ont été prévenues et ont agi que pour 14% des répondants.

Avez-vous déjà été drogué à votre insu ? Si vous savez avec quelle drogue, précisez-le dans "Autre"
530 réponses

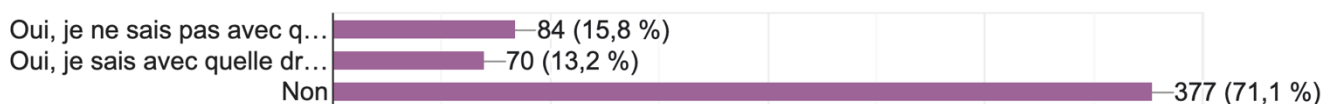


Figure 4 Réponse à la question « avez-vous déjà été drogué à votre insu ? » du sondage

Après avoir restitué les résultats du sondage, il m'a semblé utile d'approfondir et d'analyser ces résultats sur Excel.

J'ai donc décidé de créer un tableau croisé dynamique avec les différentes réponses. J'ai d'abord extrait les résultats via Google Form qui propose directement le fichier Excel. Ensuite, j'ai aménagé les données pour en créer un tableau croisé dynamique (ou TCD). Ce tableau croisé dynamique permet d'analyser les résultats en croisant plusieurs types de données définies à l'avance et modulable à l'infini selon si elles sont placées en ligne, en colonne, en filtre ou en valeur.

J'ai dans un premier temps voulu savoir s'il y avait une corrélation entre la fréquence de venues en soirées et la fréquence de prise de produits psychoactifs. Pour se faire, dans le

tableau 1, en ligne nous aurons les différentes fréquences de consommation et en colonnes les différentes fréquences de soirées.

Le tableau 1 ci-dessous présente les résultats du sondage :

Fréquence de soirées								
Fréquence conso	- d'une fois par an	- d'une fois par mois	+ d'une fois par semaine	1 fois par mois	1 fois par semaine	1 fois tous les 6 mois	Jamais	Total général
- d'une fois par mois	3	17	10	16	3	27	7	83
+ d'une fois par semaine	1	3	24	10	28	4	6	76
1 fois par mois	7	22	24	75	26	13	21	188
1 fois par semaine	2	11	21	44	87	12	6	183
Total général	13	53	79	145	144	56	40	530
Pourcentage de consommation par fréquentation de soirées	23%	26%	(24+21)/79 = 57%	37%	80%	29%	30%	

Tableau 1 Corrélation entre la fréquence de venues en soirée et la fréquence de consommation des répondants au sondage

En bleu foncé, les données qui nous intéressent indiquant le nombre de personnes qui fréquente des soirées et qui consomme au moins une fois par semaine.

Pour les personnes qui vont en soirées plus d'une fois par semaine, elles consomment pour 57% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine.

Pour les personnes qui vont en soirées une fois par semaine, elles consomment pour 80% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine.

Il n'y a pas de différence de genre sur les chiffres exposés ici.

En d'autres termes, 8/10 consomment des substances psychoactives (autre que de l'alcool) à chaque soirée. La prévention est d'autant plus importante pour être efficace sur la gestion d'évènements et pour la santé des consommateurs.

A mentionner que 30% des gens qui ne vont jamais en soirée, consomment des drogues au moins 1 fois par semaine.

J'ai aussi voulu extraire les données concernant les types de produits psychoactifs consommés régulièrement par les répondants selon leur genre dans le tableau 2.

Ici ce trouve le tableau 2 :

Drogue/Genre	Autre	Femme	Homme	Ne souhaite pas répondre	Total général
Alcool	8	225	166	2	401
Tabac	7	234	143	5	389
Cannabis	5	138	95	4	242
MDMA	3	98	79	2	182
3MMC	8	74	60	4	146
Cocaïne	3	64	48		115
Kétamine	3	46	46		95
Poppers	1	45	39		85
LSD	1	20	16		37
Speed	2	16	9	1	28
GHB	1	7	9		17
Médicaments	1	8	6		15
Plantes hallucinogènes		7	3		10
2CB		5	3		8
Protoxyde d'azote		3	2		5
Méphédrone	1	2			3
Héroïne		1	1		2
Opium		2			2
Autres amphétamines		1			1
Crack		1			1

Tableau 2 Types de produits psychoactifs consommés selon le genre

Les hommes et les femmes consomment les mêmes substances psychoactives en soirée, il n'y a pas de différence. La seule différence étant la quantité mais cela est sûrement dû au fait qu'il y a plus de répondants femmes que hommes.

J'ai également étudié le nombre moyen de produits consommés en soirée (voir tableau 2.3 en annexes), il s'avère qu'en moyenne les répondants consomment 4 produits par soirées : la polyconsommation est présente.

Concernant les personnes droguées à leur insu, comme dit précédemment, cela représente 30% des répondants, j'ai étudié leurs réponses dans les tableaux 3 à 6.

Voici quatre tableaux à étudier :

Age	- de 18 ans	18-24	25-34	35-44	45+	Total général
Total général	1	90	59	2	1	153

Tableau 3 Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de l'âge

Genre	Autre	Femme	Homme	Ne souhaite pas répondre	Total général
Total général	5	97	50	1	153

Tableau 4 Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction du genre

GHB	Autre	Femme	Homme	Ne souhaite pas répondre	Total général
Total général	0	16	11	0	27

Tableau 5 Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de la drogue utilisée (GHB)

GBL	Autre	Femme	Homme	Ne souhaite pas répondre	Total général
Total général	1	2	1	0	4

Tableau 6 Nombre de personne ayant été droguées à leur insu en fonction de la drogue utilisée (GBL)

Ici, les chiffres en bleu des tableaux 3 et 4, nous pouvons observer que 60% d'entre eux ont moins de 25 ans donc une population plutôt jeune est ciblée. Et aussi une population du sexe féminin est visée car 64% des répondants étant drogués à leur insu sont des femmes. A contrario, cela veut dire que 34% des hommes se font droguer à leur insu. Nous parlons beaucoup des femmes, ne pas oublier dans le ciblage de la prévention les hommes à qui cela arrive aussi et relativement souvent.

D'après les deux derniers tableaux plus haut, les personnes droguées à leur insu ont pour 58% d'entre elles étaient droguées au GHB ou GBL.

c) Principales drogues consommées

Pour un peu plus de précision, décortiquons à l'aide des flyers de techno+ (6) et grâce au site du gouvernement du Canada (13), les différentes drogues potentiellement consommées lors des soirées technos. Une dichotomie sera faite entre les drogues licites et les drogues illicites ainsi qu'entre leur définition en santé publique, leurs différents effets et leur mode d'action.

iv) Drogues licites (alcool)

L'alcool ou boisson alcoolisée est tout liquide contenant de l'éthanol (-OH). Il provient de la fermentation de végétaux plutôt concentrés en sucre (raisins, céréales, pommes) pour des alcools peu forts (16 degrés maximum). Une distillation avec évaporation de l'eau permet d'obtenir des alcools beaucoup plus forts (au-delà de 30 degrés et au-delà de 50 degrés).

C'est un produit dit psychoactif qui est étudié depuis très longtemps et toutes les études convergent pour affirmer que c'est le produit psychoactif le plus dangereux à tous les niveaux : toxicité, dépendance, effets.

En termes d'effets, un verre d'alcool provoque des effets chez le consommateur au bout de 20 min. Le taux d'alcoolémie dépend de la personne qui consomme (poids, taille, repas

ingérés, etc.). Les premiers verres entraînent un effet de désinhibition plutôt positif et plus le consommateur ingère d'alcool plus les effets sont négatifs jusqu'à des troubles du comportement qui peuvent être agressifs et supprimer la notion de jugement. L'overdose, c'est-à-dire une ingestion trop importante d'alcool pour une personne, entraîne une perte de connaissance avec hypothermie et dépression respiratoire appelé coma éthylique qui peut entraîner la mort.

Plus le consommateur boit plus le corps devient tolérant. Une dépendance peut aussi apparaître.

La descente d'alcool est plutôt violente : nausées, vomissements, mal de tête, courbatures, baisse très forte du moral.

L'alcool et sa consommation sont légaux car il existe une licence de débit de boisson dans les soirées légales.

Il est règlementé en France : il faut avoir plus de 18 ans pour en consommer et ne pas avoir trop bu pour conduire (moins de 0,5 g dans le sang sauf pour les apprentis et les permis probatoires où le taux est à 0,2 g dans le sang).

v) Drogues illicites

Le **cannabis** se présente sous forme de plante et sont consommés les feuilles et les fleurs (appelé herbe, weed, beuh), la résine (haschich, shit), l'huile (très concentrée en produits actif) avec des teneurs très variables en molécule active.

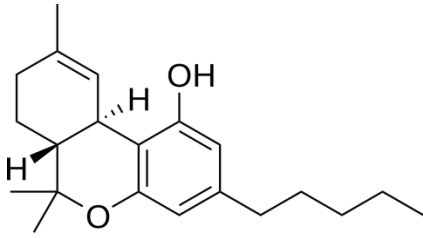


Figure 5 Formule chimique de la molécule active du cannabis (THC)

C'est une plante psychotrope dont le THC (tétrahydrocannabinol) est la molécule qui provoque les effets. Selon le contexte dans lequel le consommateur est, les effets peuvent être différents allant de la relaxation jusqu'à l'euphorie voir à des effets psychodysléptiques qui sont des effets de modification des perceptions.

Différents modes de prises sont observés : des modes avec des effets instantanés tels que fumé en joint ou fumé en bang, vaporisé, vapoté. Ou avec des effets décalés dans le temps tel qu'avalé.

Le cannabis n'est pas légal mais a été très banalisé avec les années, le cannabis a beau être une drogue douce elle est quand même dangereuse malgré les effets relaxants et d'euphorie à plus petite dose.

Les différents effets négatifs sont les suivants :

- Crise de paranoïa
- Anxiété
- Malaises
- Dépendance psychique (différent de dépendance physique) ou même potentiellement sociale

- Modification de l'humeur
- Perte de conscience

La **MDMA** est une molécule psychoactive de synthèse qui appartient à la famille des phényléthylamines qui peut être sous plusieurs formes et avoir de multiples effets très recherchés par la population consommatrice.

C'est une drogue qui peut être soit vendue sous forme de comprimés de couleurs et de tailles différentes avec un motif qui distingue chaque type de comprimé qui sera appelé ecstasy ou sous forme de poudre cristalline blanche plus ou moins compacte censée être plus pure et d'être par ce fait plus puissante. Cette drogue est la plupart du temps prise par voie orale, directement avec les comprimés, emballée dans une feuille de cigarette pour la poudre.

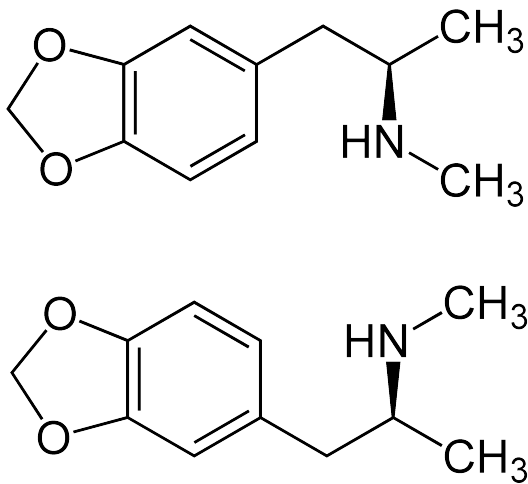


Figure 6 Formule chimique de la MDMA

Au fil des années, d'autres types de molécules de synthèses sont apparues pour se mélanger ou remplacer la MDMA mais ayant plus ou moins les mêmes effets. Souvent y sont ajoutés des stimulants.

La production étant illégale et non réglementée, la quantité de molécule active est très variable d'un comprimé ou d'une poudre à l'autre.

Les effets les plus attendus par la MDMA sont les effets empathogènes (envie de communiquer et de partager exacerbée) et entactogènes (besoin de toucher exacerbé). La MDMA pure ne provoque aucune hallucination visuelle mais à forte dose peut provoquer des distorsions visuelles et sonores.

Cette drogue amène donc l'envie très forte de partager et de communiquer avec les autres ainsi que l'exacerbation de la sensualité, de l'activité sexuelle.

Une fois prise, les effets apparaissent sous 30 min, avec un pic entre 1 et 1h30 après la prise et les effets durent jusqu'à 6 à 8 heures selon le contexte, l'humeur, la puissance de la drogue ingérée. Puis une phase de descente à ne pas prendre à la légère les 24h suivants la prise arrivent avec un moment de dépression potentielle.

La MDMA peut avoir plusieurs effets négatifs :

- Hyperthermie
- Déshydratation
- Fièvre
- Trouble du rythme cardiaque
- Hypertension
- Risques neurotoxiques

- Toxicité hépatique
- Bad trip
- Développement de maladie psychiatrique chronique

La **cocaïne** est un produit qui agit sur le système nerveux central et sur le cerveau comme stimulant une fois dans la circulation générale et agit comme anesthésiant localement.

Elle est présente sous forme d'une fine poudre blanche voire blanc cassé. La cocaïne pure provient de la feuille du cocaïer mais lorsqu'elle est achetée est souvent diluée (« coupée ») à d'autres substances.

La fabrication de la cocaïne se fait en 2 étapes : une premier consiste à faire la pâte à partir des feuilles du cocaïer mélangée à plusieurs bases et acides chimiques puis de transformer la pâte en poudre, c'est-à-dire en la raffinant avec des solvants pour obtenir du chlorhydrate de cocaïne.

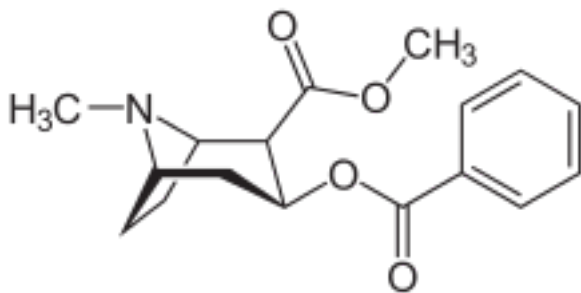


Figure 7 Formule chimique de la cocaïne

La consommation de cocaïne peut s'opérer de plusieurs manières : la façon la plus commune en soirée techno est de la sniffer à l'aide d'une paille après l'avoir soigneusement et finement écrasée. Elle est donc absorbée par les muqueuses nasales pour atteindre rapidement la circulation sanguine en quelques minutes. La poudre de cocaïne peut aussi être inhalée par la vapeur créée en chauffant la cocaïne

(communément appelé crack). Si la poudre est diluée dans de l'eau stérile le mélange peut être injecté en intraveineuse ou plus rarement ingérée si elle est appliquée sur des muqueuses (gencives par exemple).

La production étant illégale et non réglementée, la quantité de molécule active est très variable d'une poudre à l'autre ainsi que la quantité de substance annexes pour diluer la poudre.

En termes d'effets, le produit étant un psychotrope stimulant puissant il permet d'augmenter de façon considérable la quantité d'un neurotransmetteur appelé dopamine dans le cerveau qui induit une sensation d'euphorie, de bien-être avec une forte stimulation physique et intellectuelle : ne pas ressentir la fatigue, être hyper vigilant, sensation d'être plus adroit ainsi qu'un accroissement de la confiance en soi et de la sociabilité.

Les effets varient selon la quantité et la qualité du produit ainsi que la sensibilité du consommateur au produit et au mode de prise.

En intraveineuse les effets sont très puissants et très rapides, donc très intenses.

D'autres effets plus néfastes ont été observés tels qu'une augmentation de la pression artérielle et du rythme cardiaque et respiratoire qui peuvent être accrus lors de poly consommations. Ainsi que de micro hémorragies du cerveau, durcissement des veines, détérioration de la cloison nasale.

L'overdose est plus commune lors d'injections que de sniff de produits.

Les effets néfastes psychologiques sont la paranoïa, l'agressivité et l'anxiété lorsque la cocaïne est prise en très grande quantité.

Les autres risques sont aussi la tolérance et la dépendance psychologique.

Le **GHB** (gamma-hydroxybutyrate) et **GBL** (gamma-butyrolactone) sont des produits différents mais avec des effets plutôt identiques c'est donc pour cela qu'ils sont dans le même paragraphe.

Le GHB est un médicament qui peut encore être prescrit au Canada qui agit à titre de dépresseur/somnifère pour le traitement de l'insomnie par exemple.

Il se trouve sous forme de poudre blanche ou de liquide uniquement utilisé diluer dans l'eau et bu.

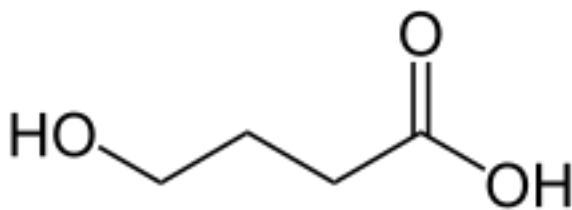


Figure 8 Formule chimique du GHB

Le GBL est liquide, visqueux et incolore, c'est à la base un solvant utilisé dans l'industrie pour décaper des peintures. Lorsqu'il est ingéré il se transforme en GHB majoritairement, c'est ainsi que les deux produits peuvent avoir les mêmes effets.

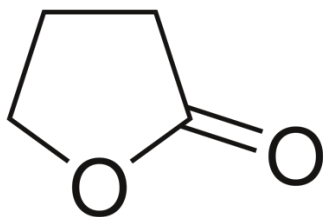


Figure 9 Formule chimique du GBL

Ces 2 produits sont légaux et réglementés mais la vente à titre récréatif est passible de poursuites judiciaires.

Concernant les effets observés, il faut faire attention à la dose car les effets peuvent être très variables et passer d'effets voulus au surdosage de manière très rapide. Le dosage doit être fait très précisément. Les effets sont proches de ceux de l'alcool : désinhibition, joie, relaxation, sensualité exacerbée. En cas de surdose ou de dose plutôt forte les effets ressemblent à ceux d'un somnifère.

Les effets secondaires sont des nausées et vomissements, spasmes, abaissement de la température du corps et difficultés respiratoires pouvant aller jusqu'au coma et la crise d'épilepsie en cas de surdosage.

La dépendance physique et psychique est possible chez les consommateurs réguliers.

Le **LSD** (acide lysergique diéthylamide) est une substance psychédélique qui augmente les sentiments ainsi qu'un hallucinogène très puissant obtenu à partir de champignons qui poussent sur plusieurs types de céréales dont le seigle appelé ergot de seigle où la substance hallucinogène (acide lysergique) est trouvée.

Ce produit se trouve majoritairement sous forme de buvard imprégné par une goutte ou sinon sous forme de morceaux.

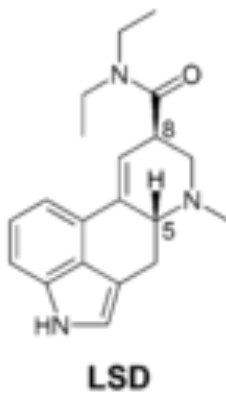


Figure 10 Formule chimique du LSD

En termes d'effets, il faut attendre jusqu'à 1 heure pour avoir les premiers effets et ceux-là peuvent rester jusqu'à 5 à 12 heures. Les premiers effets peuvent être angoissants puis le cerveau commence à augmenter le nombre de pensées et de connexions possibles il en découle des hallucinations très fortes au niveau auditif, visuel et tactile qui se mélangent. Cela provoque souvent une compréhension de soi plus grande, une communion avec la nature, des prises de consciences et expériences mystiques (qui ne sont pas toujours voulues).

À long terme, le LSD peut déclencher des problèmes psychologiques ou psychiatriques (dépression, paranoïa ou autre) ainsi que des mauvaises expériences avec de grandes angoisses pendant la prise, ce qui peut provoquer un vrai traumatisme.

L'usage est interdit par le code de la santé publique et par la loi.

La **kétamine** est une substance active à effet thérapeutique qui est utilisée dans le milieu médical et vétérinaire comme anesthésiant. Utilisée de manière récréative, c'est un

produit dissociatif qui procure des effets anesthésiants ainsi que des effets hallucinogènes. Cela veut dire que la provenance peut être soit de produits pharmaceutiques détournés soit de laboratoires illégaux clandestins ce qui impacte la qualité du produit et donc la force.

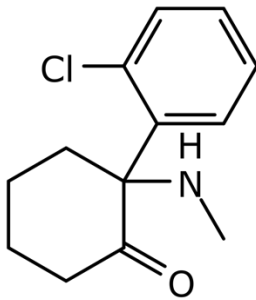


Figure 11 Formule chimique de la kétamine

C'est un produit indolore et incolore soit sous forme de poudre cristalline soit sous forme liquide et de manière assez rare sous forme de paillettes qui est sniffée buée ou injectée.

Les effets sont très différents selon la dose. Une petite quantité ressemble au fait d'avoir bu quelques verres, d'être en état d'ébriété (sensation de coton, de flotter, moins de douleurs, déséquilibre). En forte quantité, la kétamine est un hallucinogène plutôt introspectif où le consommateur peut se sentir en dehors de sa vie et en dehors de son corps (k-hole) c'est-à-dire une dissociation corps et esprit.

En cas de trop fort dosage une mauvaise expérience est vite observée (crises de panique, paranoïa, difficulté à respirer, augmentation de la pression artérielle et du rythme cardiaque), une dépendance et des blessures peuvent vite arriver.

Le dosage est donc très important à définir lors de la prise. Il faut faire attention car la tolérance est accrue lors d'une consommation régulière avec la kétamine. La

consommation régulière peut être très dangereuse pour les voies urinaires et provoquer des problèmes rénaux graves (incontinence, cystite, réduction de la taille de la vessie).

Les **cathinones** (4MEC, 3MMC, méphédronne, etc.) sont des principes actifs alcaloïdes dérivant d'une plante appelé le khat, ces molécules de synthèse ont des effets proches d'un mélange entre la cocaïne et la MDMA.

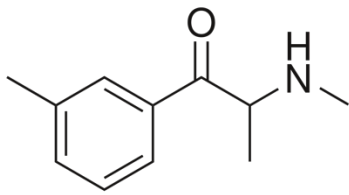


Figure 12 Formule chimique de la 3MMC

Ces molécules sont classées en France comme stupéfiants depuis 2012. La méphédronne est interdite en France.

Les cathinones sont souvent sous forme de poudre ou de cristaux blancs et certains ont une odeur très reconnaissable de réglisse (méphédronne, 3MMC, 4MEC). Le produit peut être sniffé (action rapide et courte) ou gobé (action lente et longue).

En termes d'effets, lors de la consommation, elles agissent sur la dopamine et la sérotonine ce qui peut provoquer une désinhibition, une empathie, une euphorie, beaucoup d'énergie et des effets entactogènes et un plaisir décuplé.

En revanche, les effets négatifs sont aussi multipliés avec la quantité prise, craving (envie irrépressible de consommer à nouveau) voire dépendance psychologique possible avec

une consommation de produit qui peut s'adapter à une pluralité de situations telles que les soirées mais aussi les études et le travail.

Ce sont les mêmes effets négatifs que l'ecstasy et la cocaïne à court terme. Sur plus long terme, ces produits peuvent être toxique pour le corps : système nerveux, cardiaque et vasculaire. Et aussi toxique psychologiquement en augmentant les troubles psychiatriques, de dépression.

Contrairement aux autres produits décrits plus haut, les cathinones sont des produits de synthèses appelés « research chemicals » fabriqués en Asie et revendus sur internet ce qui implique plusieurs risques dont des contrôles qualité et de fabrication inexistantes provoquant des problèmes de pureté, d'étiquetage, d'arnaques, de qualité.

d) Impact des drogues sur le cerveau : mécanisme d'action

Comme vu précédemment, les drogues de manière générale peuvent avoir plusieurs effets différents sur le cerveau :

- Effets dépresseurs : sédation et donc diminution des commandes cérébrales
- Stimulants : augmentation des commandes cérébrales
- Hallucinogènes/Perturbateurs : modification des commandes du cerveau

D'après le CRIPS IDF (5) et (14), les drogues en général agissent sur le circuit de la récompense et la stimulation de la libération de la dopamine qui peut se transformer en addiction.

Le circuit de la récompense est formé dans le cerveau en boucle par le cortex, le noyau accubens (NA), l'air tegmentale ventrale (ATV) et le thalamus qui permet le retour au cortex.

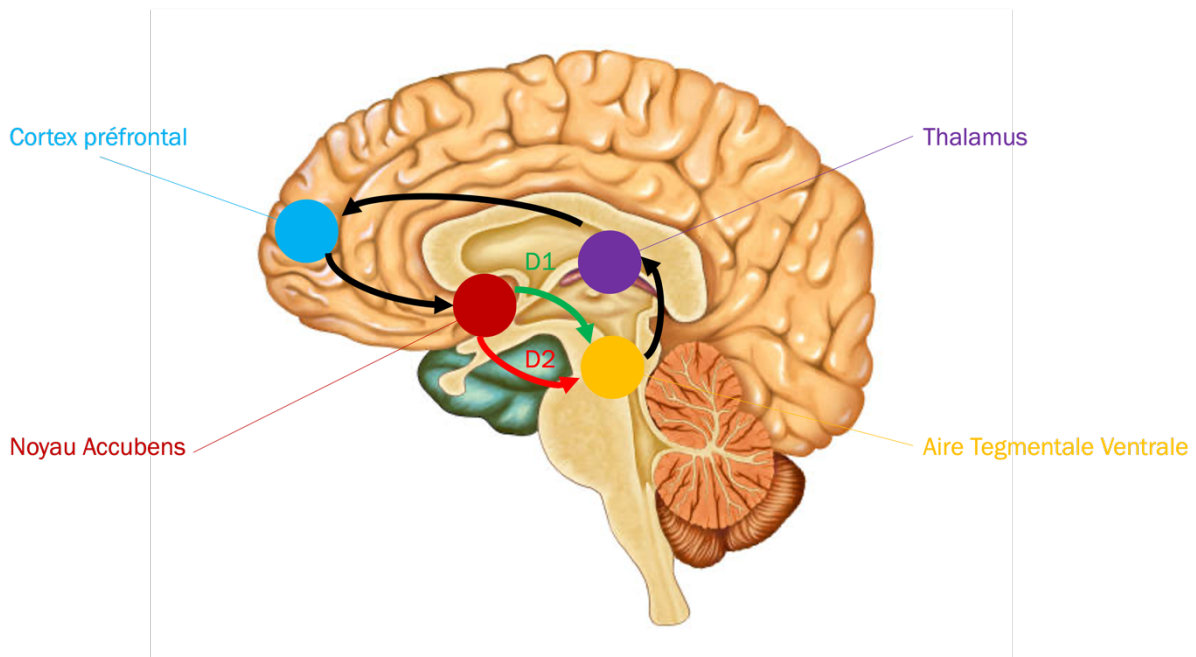


Figure 13 Circuit de la récompense

Dans ce circuit (figure 13) il existe deux voies possibles pour aller du NA à l'ATV qui sont deux voies de dopamine : la première à des récepteurs à la dopamine qui sont appelés D1 est favorise la réalisation des actions et la deuxième voie porte les récepteurs D2 à la dopamine et freine les actions.

D1 est activée par un stimulus, le cerveau l'analyse et la mémoire trie le stimulus et si le cerveau n'apporte pas de valeur à ce stimulus (c'est-à-dire n'est pas un stimulus important) alors il est freiné par la voie D2, si le cerveau apporte de la valeur au stimulus c'est alors la voie D1 qui est activé et l'action est mise en marche. Cela entraîne la libération de la dopamine et le cerveau enregistre l'information avec une connotation positive. Lorsque le stimulus est à nouveau analysé par le cerveau alors la dopamine est libérée à l'avance, ceci est appelé l'effet renforçant.

La prise de drogue libère une quantité de dopamine bien plus élevée que de manière uniquement physiologique ce qui provoque une activation de la voie D1 bien plus forte et importante, c'est-à-dire une hyperactivité qui pousse à la recherche de drogue et qui provoque donc l'addiction car la voie D2 est beaucoup moins active.

Pour **l'alcool**, en plus du système du circuit de récompense suractivé, c'est aussi un dépresseur majeur du système nerveux central. Il agit comme les antidépresseurs (benzodiazépines et barbituriques) en activant les récepteurs GABA-A canaux ioniques du chlore. Cette action est renforcée par la fixation de l'alcool sur les récepteurs NMDA du glutamate et qui diminue son pouvoir excitateur.

Pour la **cocaïne**, le mécanisme principal d'action sur le système nerveux central est la suractivation du système de circuit de récompense ainsi que la fixation de la cocaïne sur les récepteurs à la sérotonine et de noradrénaline qui provoque un sentiment de confiance et d'énergie exacerbée.

Pour **l'ecstasy**, la molécule synthétique MDMA se fixe au niveau des récepteurs de la noradrénaline et de la dopamine donc du système de circuit de la récompense. La MDMA a des affinités positives (activation) avec les transporteurs de la sérotonine ce qui la différencie des autres drogues. Cette affinité accrue permet une forte libération de la sérotonine dans le cerveau.

Pour le **LSD**, la compréhension du mécanisme d'action n'est pas encore optimale. Les hypothèses mises en avant suggèrent que la molécule du LSD se fixerait sur les

récepteurs sérotoninergiques inhibiteurs du système inhibiteur : les récepteurs 5-HT₂. Cela provoque donc l'augmentation de la libération de la sérotonine qui provoque les effets connus du LSD.

Pour le **cannabis**, la molécule active est le THC qui se fixe sur les récepteurs cannabinoïdes des neurones. Ces récepteurs sont naturellement présents dans le cerveau, la molécule qui les active est l'anandamide. Elle régule physiologiquement l'humeur, la mémoire, l'appétit, la douleur, la cognition et les émotions. Lorsque le THC se fixe sur ces récepteurs à la place de l'anandamide, l'activité intracellulaire du neurone est modifiée, la cascade enzymatique est modifiée pour diminuer l'excitabilité neuronale.

Le circuit de récompense est aussi suractivé par les récepteurs cannabinoïdes existants sur les neurones GABAergiques et qui les activent, ce qui permet une activation des récepteurs dopaminergiques.

La **kétamine** agit sur les récepteurs NMDA (N-méthyl-D-aspartate) du cerveau. Cette molécule se fixe sur les sous-unités des récepteurs NMDA qui sont spécifiques des canaux ioniques de glutamate et en bloquant leur activation, elle entraîne une réduction de la neurotransmission glutamatergique et donc l'excitabilité neuronale qui implique les effets de la kétamine sur le consommateur. Elle agit aussi sur le circuit de la récompense.

3) Organisation de la prévention en soirées techno parisiennes

Suite à la description des effets et du mécanisme d'action des drogues sur les consommateurs en soirée techno ainsi qu'aux différentes analyses chiffrées, nous voyons que la prévention grâce aux associations a un rôle majeur dans la réduction des risques sans pour autant inciter à la prise de substances.

Ici va être décortiquer le rôle et les actions misent en place lors d'évènements festifs.

a) Rôle des associations

Leur mission principale est de fournir une information fiable et objective sur les effets et les risques des drogues, ainsi que des conseils de réduction des risques pour les personnes qui consomment. (6) (8)

Il est aussi important que les associations acceptent la consommation de drogues en milieu techno car elles s'adressent la plupart du temps à ceux qui ont dépassés le seuil du risque. Elles permettent d'améliorer l'espérance de vie donc la santé des consommateurs. Elle n'incite ni à la prise ni à l'arrêt de la consommation de substances. C'est d'une importance capitale que les associations ne jugent pas les consommateurs ou personnes qui font la démarche de venir les voir. (7) (8)

b) Les actions de préventions

Selon mon analyse, il y a deux moments clés dans la prévention de la consommation de drogues dans le milieu festif techno.

Il y a avant la soirée avec le test de substance ou « drug checking » dans une association ou laboratoire en collaboration avec l'association pour vérifier la composition et la qualité des produits achetés ce qui peut les aider à prendre des décisions éclairées sur leur consommation. Il existe différents types de tests effectués comme (7) :

- Le testing : pour les particuliers uniquement, il s'agit de mettre au contact de la drogue un réactif chimique et voir les résultats.
- La chromatographie sur couche mince : pour les associations, elle sépare tous les composants de la drogue analysée
- La spectrométrie infrarouge : pour les associations, elle détermine les différents composants de la drogue. Le plus pratique en soirée mais un spectromètre coûte cher.
- Les techniques de laboratoire type HPLS-MS (High Performance Liquid Chromatography-Mass Spectrometry) : analyse quantitative et qualitative mais très onéreux et très difficile d'accès.

Les tests peuvent également aider à réduire les risques de surdose et d'autres complications liées à la consommation de drogues inconnues ou mal identifiées. À noter qu'il ne s'agit pas d'un encouragement à consommer mais plutôt à minimiser les risques en cas de prise.

Le « avant » peut aussi être bien plus en amont en considérant les programmes de prévention dans les écoles et les quartiers à risque (9) (10). Ils sont généralement axés sur l'éducation, la prévention et la réduction des risques liés à la consommation de drogues en milieu festif. Ils sont souvent développés en collaboration avec des professionnels de la santé et de la prévention, ainsi qu'avec les organisateurs de soirées techno et les autorités locales. Par exemple la formation de bénévoles et de professionnels de la santé : les associations forment souvent des bénévoles et des professionnels de la santé pour qu'ils puissent informer les fêtards et consommateurs sur les risques liés aux drogues, la consommation responsable et les pratiques de réduction des risques.

Il y a aussi pendant l'évènement techno avec les stands d'information qui sont une des actions importantes mises en place par les associations de réduction des risques en milieu festif techno. Leur objectif est de fournir des informations sur les risques liés à la consommation de drogues, les pratiques de réduction des risques, ainsi que sur les ressources de soutien disponibles. (7)

Les stands sont généralement situés dans des zones de fête ou des espaces dédiés. Ils sont tenus par des bénévoles formés pour répondre aux questions des fêtards et pour leur fournir des informations précises et fiables. Les informations fournies peuvent inclure des conseils sur la consommation responsable, les risques liés à l'association de différentes substances, les effets secondaires et les signes de surdosage.

Les stands peuvent également distribuer du matériel de réduction des risques, comme des préservatifs, des bouchons d'oreille, des seringues propres pour les usagers de drogues injectables, des tests de dépistage de la qualité des drogues, etc. Ils peuvent également fournir des informations sur les ressources de soutien disponibles, comme les numéros d'urgence, les centres de soins, les groupes de soutien, etc. (10)

En plus de fournir des informations, les stands d'information sont souvent utilisés pour établir un dialogue avec les fêtards et pour encourager une attitude responsable face à la consommation de drogues. Les bénévoles peuvent encourager les fêtards à se comporter de manière responsable, à surveiller leur consommation et à ne pas partager de substances avec des inconnus. Ils peuvent également aider les fêtards à identifier les signes de surdosage et à réagir en conséquence.

En somme, les stands d'information sont un élément clé des programmes de prévention mis en place par les associations de réduction des risques en milieu festif techno. Ils sont conçus pour fournir des informations précises et fiables sur la consommation de drogues et pour aider les fêtards à adopter une attitude responsable et à réduire les risques liés à la consommation de drogues.

Une fois les bénévoles formés en amont de la soirée, lors de surdosage les associations de réduction des risques en milieu festif techno sont souvent les premières à intervenir. Elles ont pour objectif d'agir rapidement pour réduire les dommages et sauver des vies.

Les interventions en cas de surdosage peuvent inclure plusieurs étapes (7) (17), comme :

- Évaluation de la situation : Les intervenants évaluent la situation pour déterminer si la personne présente des signes de surdosage. Ils peuvent utiliser des outils de dépistage pour évaluer le niveau de conscience, la respiration, le pouls, etc.
- Appel aux secours : Si la situation est grave, les intervenants appellent immédiatement les secours médicaux pour une prise en charge urgente.
- Administration de naloxone : La naloxone est un médicament d'urgence qui peut inverser les effets des opioïdes et réduire les risques de décès par surdosage. Les

intervenants appartenant au corps médical peuvent administrer de la naloxone aux personnes en surdosage pour sauver des vies en attendant l'arrivée des secours.

- Soins de soutien : Les intervenants peuvent fournir des soins de soutien, comme l'administration d'oxygène, la surveillance de la respiration et de la fréquence cardiaque, ainsi que la position de récupération pour prévenir l'étouffement.
- Orientation vers les soins de santé : Les intervenants peuvent orienter les personnes en surdosage vers des services de soins de santé pour un traitement approprié et un suivi médical.

Il est important de noter que les interventions en cas de surdosage ne sont pas sans risques et qu'elles peuvent être complexes. Les intervenants doivent être formés à la gestion des surdoses et suivre des protocoles de sécurité pour minimiser les risques pour eux-mêmes et pour les personnes en surdosage.

4) Prise en charge des différents consommateurs de drogues

Sur les lieux de festivals et de soirées techno, les associations et les équipes de secours peuvent proposer une prise en charge rapide en cas de surdosage ou d'intoxication comme défini plus haut.

Il est important de souligner que cette prise en charge n'a pas pour but de se substituer à une prise en charge médicale complète, mais d'apporter une aide immédiate pour éviter les conséquences les plus graves de l'intoxication. Les associations et les équipes de secours sur place peuvent également apporter des conseils en matière de prévention des risques liés à la consommation de drogues et orienter les personnes vers des structures de soins ou d'accompagnement spécialisées si besoin.

Ces différents services spécialisés pour la prise en charge des personnes ayant consommé des drogues, qu'elles soient volontaires ou non sont :

- Les services d'urgence médicale : ils interviennent en cas d'urgence médicale, comme une overdose ou un malaise lié à la consommation de drogues, et assurent le transport vers l'hôpital si nécessaire.
- Les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) : ces structures proposent des actions de réduction des risques liés à la consommation de drogues, comme la distribution de matériel stérile (seringues, pipes, etc.), des tests de dépistage des infections, des actions de prévention, etc.

- Les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) : ces structures proposent des consultations médicales, des entretiens individuels ou en groupe, des thérapies comportementales et cognitives, etc. Ils peuvent également assurer le sevrage ou la substitution pour les personnes dépendantes aux opiacés.
- Les services hospitaliers spécialisés en addictologie : ils accueillent les personnes souffrant de complications liées à la consommation de drogues, comme les overdoses, les infections graves, etc. Ils peuvent également proposer des programmes de sevrage ou de substitution.
- Les associations de pairs aidants : ces structures sont composées de personnes ayant elles-mêmes été confrontées à des problèmes de consommation de drogues. Elles proposent des actions de soutien, d'accompagnement et d'écoute pour les personnes concernées, ainsi que des actions de prévention et de réduction des risques.

Il peut y avoir une différence de prise en charge en fonction de la situation. Si une personne a été droguée à son insu, cela peut être considéré comme une agression et des mesures légales peuvent être prises pour poursuivre les auteurs. Dans ce cas, les services de police et de justice peuvent être impliqués en plus des services médicaux.

En ce qui concerne la prise en charge médicale, il n'y a pas de différence significative entre une personne droguée à son insu et un consommateur volontaire en situation de

surdosage. Les intervenants médicaux vont traiter la personne en fonction de ses symptômes et des risques pour sa santé, peu importe les circonstances de la consommation de drogues.

Cependant, les personnes qui ont été droguées à leur insu peuvent avoir des besoins supplémentaires en matière de soutien psychologique et émotionnel, en raison du traumatisme de l'agression et de la prise de drogue forcée. Les services de santé mentale et les services d'aide aux victimes peuvent être impliqués pour fournir un soutien approprié dans ces cas-là.

a) Consommateurs volontaires

Un consommateur volontaire peut avoir besoin d'être pris en charge lors d'événements festifs en milieu techno pour plusieurs raisons. Tout d'abord, même si une personne consomme des drogues de manière volontaire, il peut y avoir des risques pour sa santé, tels que des surdosages, des réactions allergiques ou des effets secondaires imprévus. Les drogues peuvent également affecter les perceptions sensorielles et la capacité de prise de décision de la personne, ce qui peut augmenter le risque d'accidents ou de comportements à risque.

De plus, certains consommateurs peuvent se retrouver dans une situation de détresse émotionnelle ou de crise psychologique pendant ou après la consommation de drogues. Dans ces cas, une aide professionnelle et une prise en charge médicale peuvent être nécessaires pour éviter une détérioration de la situation. (17)

C'est ce qu'on appelle plus communément un « bad trip » qui est un état d'anxiété, de confusion et de panique qui peut survenir chez une personne après la consommation de drogues psychédéliques, telles que le LSD ou la psilocybine des plantes hallucinogènes. Les symptômes peuvent inclure des hallucinations désagréables, des pensées obsessionnelles, une paranoïa, une sensation de mort imminente et une perte de contrôle de soi.

La prise en charge d'un bad trip dépend de la gravité des symptômes. Dans les cas les plus bénins, il peut être suffisant de rassurer la personne et de l'aider à se détendre, en la mettant dans un environnement calme et confortable. Il est important d'éviter de stimuler la personne avec des lumières vives, des sons forts ou des mouvements rapides, car cela peut aggraver les symptômes.

Dans les cas plus graves, où la personne est en détresse émotionnelle ou risque de se blesser, une intervention médicale peut être nécessaire. Les benzodiazépines, telles que le diazépam ou le lorazépam, peuvent être utilisées pour aider à calmer la personne et à réduire l'anxiété. Si la personne a ingéré une quantité importante de drogue, un traitement symptomatique peut être nécessaire pour traiter les effets secondaires physiques tels que des nausées, des vomissements ou des convulsions.

Enfin, la présence des stands d'information et des équipes de prévention peut encourager les consommateurs à chercher de l'aide en cas de besoin, en réduisant les barrières d'accès aux services de santé et en offrant un environnement de soutien et de non-jugement.

b) Consommateurs involontaires

Les personnes qui ont été droguées à leur insu ont des besoins spécifiques en matière de prise en charge. En effet, contrairement aux consommateurs volontaires qui ont choisi consciemment de prendre une drogue, ces personnes peuvent avoir subi une violation de leur corps et de leur volonté. Elles peuvent se sentir violées, honteuses, coupables ou dévalorisées. Par conséquent, la prise en charge doit être adaptée à leurs besoins spécifiques.

Les professionnels de la santé doivent avant tout être à l'écoute de ces personnes, les rassurer, leur expliquer les examens médicaux qu'ils doivent passer et les traitements qui leur seront administrés. Ils doivent également les orienter vers des services spécialisés qui pourront les aider à surmonter les éventuelles conséquences psychologiques de l'agression. Les besoins supplémentaires peuvent inclure des examens de santé pour déterminer s'il y a eu des dommages physiques, ainsi que des tests de dépistage pour vérifier s'il y a eu transmission de maladies sexuellement transmissibles. Les victimes ont également besoin d'une aide psychologique pour surmonter leur traumatisme, et peuvent bénéficier de conseils sur la manière de signaler l'agression aux autorités. (17)

La prise en charge des personnes droguées à leur insu nécessite donc une approche globale qui prend en compte à la fois les besoins médicaux, psychologiques et juridiques de la personne. Les professionnels de santé doivent être formés pour reconnaître les signes chez des personnes droguées à leur insu, pour offrir une prise en charge adaptée et pour orienter la personne vers les services de soutiens spécialisés.

c) Le public est-il averti ?

La sensibilisation à la prévention des drogues en milieu festif est de plus en plus présente en France (12) (16), notamment grâce aux actions menées par les associations et les autorités sanitaires. Cependant, il est difficile de dire dans quelle mesure le public est informé de manière efficace, car cela peut varier en fonction des régions et des événements. Il est important de continuer à sensibiliser le public et de renforcer les campagnes d'information sur les risques liés à la consommation de drogues en milieu festif afin de mieux prévenir les comportements à risque.

De nombreuses associations et organismes gouvernementaux utilisent les réseaux sociaux pour diffuser des informations sur les risques liés à la consommation de drogues, ainsi que pour promouvoir des comportements à moindre risque. Les réseaux sociaux jouent un rôle de plus en plus important dans la transmission de messages de prévention en France, y compris pour la prévention des drogues en milieu festif.

Cependant, il est important de noter que les réseaux sociaux peuvent également contribuer à la propagation d'informations erronées ou trompeuses sur les drogues et leur consommation. Il est donc crucial de s'assurer que les informations diffusées sur les réseaux sociaux soient exactes et basées sur des données scientifiques solides.

Enfin, il est également important de prendre en compte le fait que tous les publics ne sont pas également présents sur les réseaux sociaux et que d'autres canaux de communication peuvent être nécessaires pour toucher un public plus large.

Il existe aussi de nombreuses campagnes de préventions qui sont faites directement sur place aux festivals et soirées technos mais en France, les campagnes de prévention des consommations de drogues dans les milieux festifs font l'objet d'une réglementation spécifique. Les associations et les collectifs qui souhaitent mener des actions de prévention doivent obtenir une autorisation de l'Agence Régionale de Santé (ARS) compétente sur leur territoire. Cette autorisation est délivrée dans le cadre d'un appel à projets annuel.

La question de la prévention des drogues dans les milieux festifs, notamment en milieu techno, est un sujet complexe qui nécessite une approche équilibrée et nuancée. D'un côté, les associations et les acteurs de terrain sont pleinement conscients des risques liés à la consommation de drogues et sont engagés dans des actions de prévention pour sensibiliser les usagers et réduire les risques. De l'autre côté, l'État a une responsabilité en matière de santé publique et doit veiller à ce que les actions de prévention soient menées de manière appropriée et respectent les normes et les réglementations en vigueur (14).

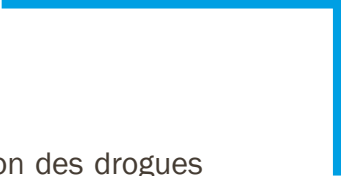
Cependant, il peut y avoir une certaine ambivalence de la part de l'État, notamment en ce qui concerne la censure de certaines campagnes de prévention. En effet, le gouvernement peut être enclin à bloquer des campagnes de prévention qui seraient jugées trop radicales ou controversées. Cette situation peut parfois être perçue comme une entrave à la liberté d'expression et à la capacité des acteurs de terrain à mener des actions de prévention efficaces. Cela peut également donner l'impression que l'État n'est pas pleinement engagé dans la lutte contre les addictions. Ce type de décision est très critiquée par les

associations de prévention, qui dénoncent une censure et une atteinte à la liberté d'expression.

Cependant, il convient de noter que la réglementation de la prévention des drogues est nécessaire pour garantir une approche cohérente et efficace. Il est important de s'assurer que les actions de prévention respectent les normes éthiques et légales et qu'elles ne nuisent pas à la santé publique. Dans ce sens, l'État peut jouer un rôle important en assurant une coordination et une supervision adéquates des actions de prévention menées sur le terrain. En fin de compte, une approche concertée impliquant les acteurs de terrain et les autorités est nécessaire pour garantir une prévention efficace des drogues dans les milieux festifs.

De plus, les campagnes de prévention et les informations diffusées auprès du grand public concernant les drogues se concentrent souvent davantage sur les effets et les risques pour la santé associés à leur consommation plutôt que sur leur composition exacte. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, la composition exacte de nombreuses drogues illicites est souvent inconnue ou varie considérablement d'un produit à l'autre, en raison de leur production illicite et non régulée. Il est donc difficile de fournir des informations précises sur la composition de ces substances. En outre, la plupart des gens sont plus susceptibles de comprendre les effets sur la santé liés à la consommation de drogues, plutôt que les noms chimiques complexes des composants individuels de chaque substance.

Cependant, il est important de noter que la connaissance de la composition des drogues est également essentielle pour prévenir les risques de surdose et d'intoxication, ainsi que pour offrir des soins médicaux appropriés en cas de surconsommation ou de réactions



indésirables. Les professionnels de santé et les intervenants en prévention des drogues devraient donc être conscients de la composition des drogues les plus couramment utilisées dans leur région et fournir des informations précises à ce sujet. Il est également important de sensibiliser les utilisateurs à la variabilité de la composition des drogues, afin qu'ils puissent être conscients des risques potentiels associés à leur consommation.

5) Évolution de la prévention dans le futur

Il est difficile de prévoir l'évolution future de la prévention des drogues, mais il est sûr que des approches innovantes sont nécessaires pour faire face aux nouveaux défis posés par l'émergence de nouvelles drogues et de nouvelles pratiques de consommation potentielles.

Il existe plusieurs approches innovantes dans le domaine de la prévention des drogues qui pourraient être développées à l'avenir. Par exemple, on peut citer la mise en place de dispositifs de détection précoce de l'usage de drogues, tels que des tests salivaires ou des analyses d'urine rapides et portables, qui pourraient être utilisés sur les lieux festifs pour prévenir les risques de surdosage. (11)

L'une des approches possibles serait de développer à plus grande échelle la vérification de la composition et de la qualité des drogues. Cette approche, également appelée analyse de drogue à moindre risque, permettrait aux consommateurs de connaître la composition exacte des substances qu'ils consomment, réduisant ainsi les risques liés à la consommation de drogues contenant des substances inconnues ou dangereuses.

La vérification de la composition et de la qualité des drogues utilise des techniques telles que la chromatographie ou la spectroscopie. Cette approche pourrait permettre de réduire les risques liés à la consommation de drogues, en évitant l'ingestion de substances dangereuses ou inconnues.

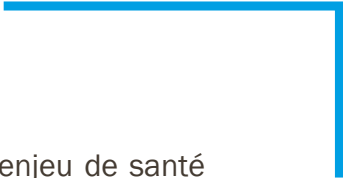
Cependant, cette approche n'est pas sans défis. Elle nécessite une coopération entre les autorités sanitaires et les organisations de prévention des drogues, ainsi que des

ressources pour la mise en place de services d'analyse et de sensibilisation. De plus, la vérification de la composition des drogues ne garantit pas une consommation sans risque, car les effets des drogues dépendent également des caractéristiques individuelles de chaque consommateur et de son contexte de consommation. (15)

Une autre approche intéressante est celle de la réduction des risques, qui consiste à réduire les conséquences négatives de l'usage de drogues, sans pour autant encourager leur consommation. Cela peut se faire par la distribution de matériel stérile d'injection, la mise en place de programmes de substitution de drogues, ou encore la mise à disposition de lieux de consommation supervisée qui commencent à exister mais dont on ne parle pas encore assez et qui n'est donc pas encore réellement connu du public de consommateurs. (15)

Enfin, l'utilisation de technologies innovantes telles que la réalité virtuelle ou la simulation en temps réel pourrait être une voie intéressante pour sensibiliser les jeunes à la prévention des drogues. Ces technologies permettraient de recréer des situations de prise de drogue en toute sécurité, afin de mieux comprendre les effets et les risques associés.

Il est également important de continuer à diffuser des informations sur les effets des drogues, en particulier en ce qui concerne les risques et les méthodes de réduction des risques. Cela peut être fait par le biais de campagnes de sensibilisation, de la formation de professionnels de santé et de la diffusion d'informations sur les réseaux sociaux et les médias traditionnels.



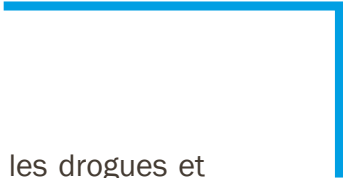
En fin de compte, la prévention de la consommation de drogues est un enjeu de santé publique majeur qui nécessite une approche globale, incluant la réduction des risques, la prise en charge des consommateurs, la recherche sur les nouvelles drogues et les pratiques de consommation, et une coopération entre les différentes parties prenantes impliquées dans la prévention des drogues.

CONCLUSION

Dans le cadre de mon sujet de thèse sur la prévention des drogues en milieu techno, il apparaît que l'organisation des messages de prévention et de prise en charge est essentielle pour garantir une bonne gestion des consommateurs de drogues, qu'ils soient volontaires ou involontaires. Il est important de noter qu'il existe des différences significatives entre les consommateurs volontaires et ceux drogués à leur insu en termes de prise en charge et de prévention. Les consommateurs volontaires ont généralement plus de contrôle sur leur consommation de drogues et peuvent avoir des attentes plus précises quant aux effets qu'ils cherchent à obtenir. Cela peut rendre leur prise en charge plus facile en cas de problème, car ils peuvent fournir des informations sur la drogue consommée et les symptômes qu'ils ressentent.

D'un autre côté, les personnes droguées à leur insu peuvent avoir des besoins plus importants en termes de prise en charge, car elles peuvent ne pas connaître la nature et les effets de la drogue qu'elles ont consommée. Par conséquent, la prise en charge des personnes droguées à leur insu peut nécessiter une approche plus proactive, comprenant une surveillance plus étroite et des interventions d'urgence en cas de surdosage ou de réactions inattendues.

En somme, pour une meilleure prévention et prise en charge des consommateurs de drogues en milieu festif, il est nécessaire de prendre en compte ces différences entre les consommateurs volontaires et ceux drogués à leur insu, afin d'adapter les messages de prévention et les actions de prise en charge en conséquence.

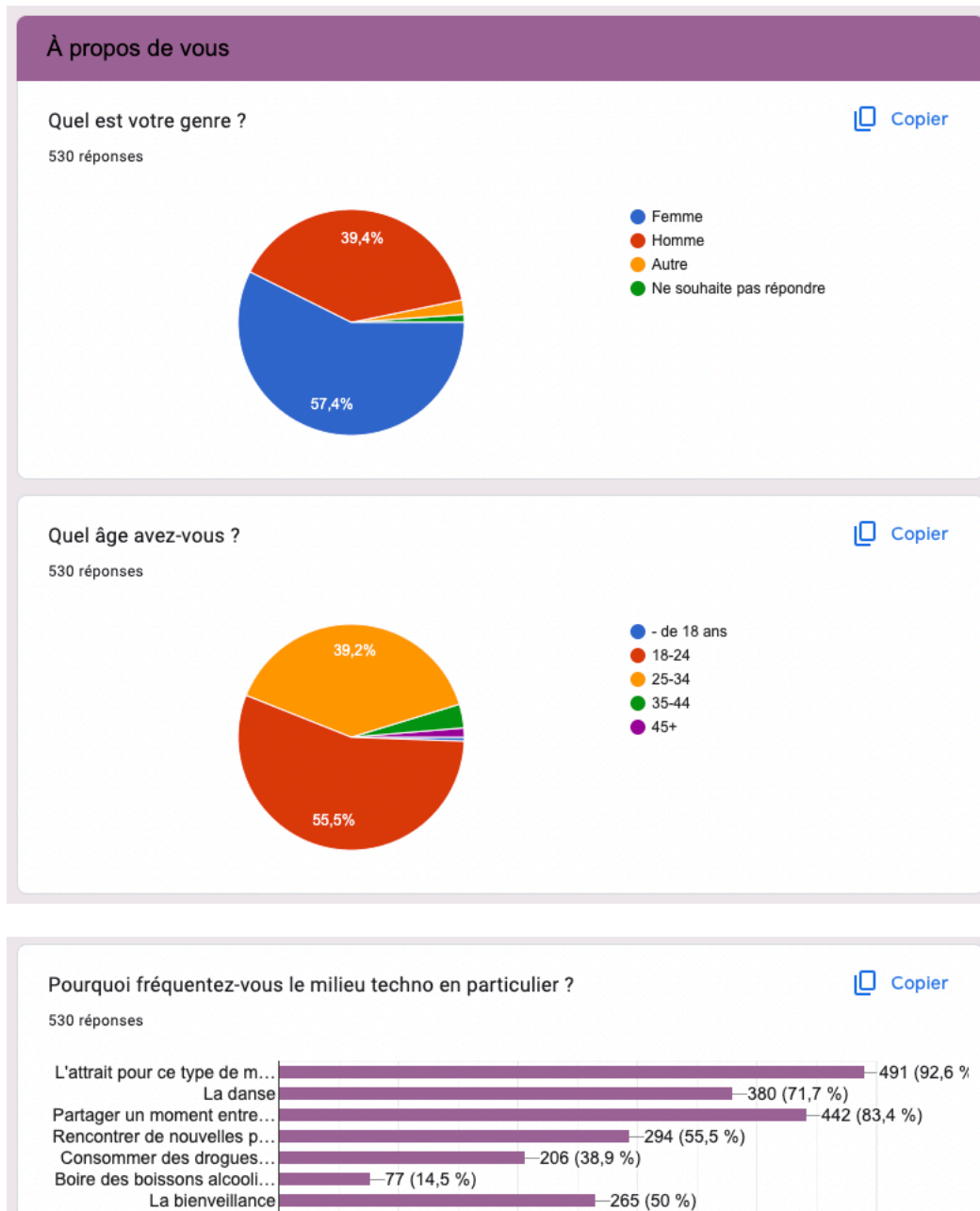


Des campagnes de sensibilisation ciblées, une meilleure information sur les drogues et des interventions d'urgence efficaces peut contribuer à une meilleure prise en charge des consommateurs de drogues en milieu festif. Dans les milieux festifs techno, les associations jouent un rôle clé en proposant des programmes de prévention et en organisant des stands d'information pour sensibiliser les consommateurs. La mise en place de services spécialisés pour la prise en charge des personnes en état de surdose est également cruciale. Les besoins supplémentaires des personnes droguées à leur insu sont pris en compte par des services médicaux spécialisés.

Cependant, il est important de noter que l'ambivalence existant entre la prévention des drogues et la censure de l'État peut parfois entraver la diffusion de messages de prévention. Pour évoluer, la prévention des drogues pourrait être renforcée par l'innovation dans des approches comme la vérification de la composition et de la qualité des drogues ou l'utilisation de nouvelles technologies telles que les applications de prévention. En somme, il est possible d'ajuster la prise en charge générale en mettant en place des mesures préventives plus adaptées et en renforçant la coopération entre les acteurs concernés pour une meilleure prise en charge des consommateurs de drogues.

Annexes

Annexe 1 : Résultats du sondage sur Google Form

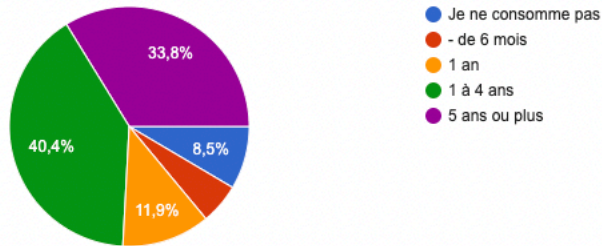


L'attrait pour ce type de musique
La danse
Partager un moment entre amis
Rencontrer de nouvelles personnes
Consommer des drogues (hors alcool)
Boire des boissons alcoolisées
La bienveillance

Depuis combien de temps consommez-vous des drogues (hors alcool) ?

[Copier](#)

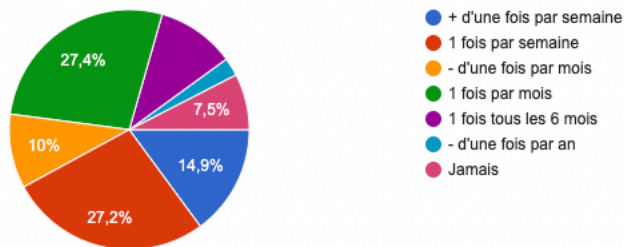
530 réponses



A quelle **fréquence** consommez-vous des drogues ?

[Copier](#)

530 réponses

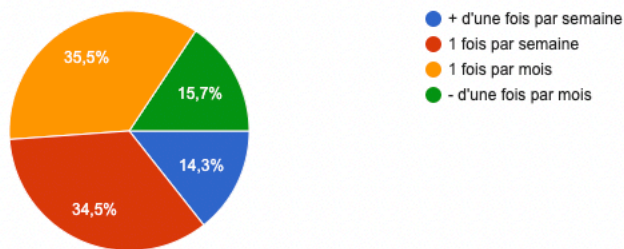


Habitudes de consommation

A quelle régularité fréquentez-vous le milieu techno ?

[Copier](#)

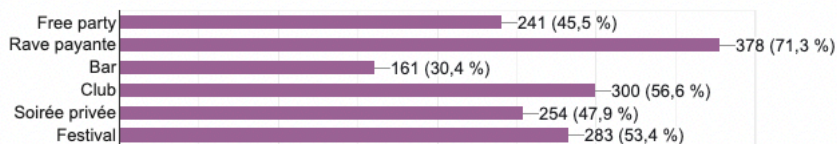
530 réponses



Quelle(s) type(s) de soirée(s) fréquentez-vous le plus ?

[Copier](#)

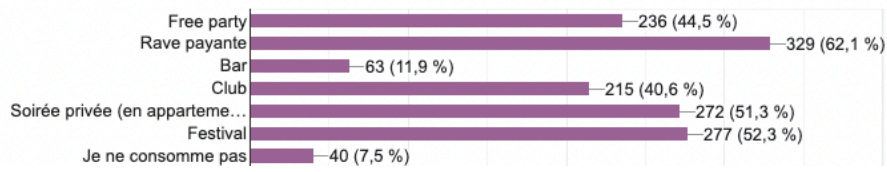
530 réponses



Dans quel(s) contexte(s) êtes-vous le plus à même de consommer des drogues (hors alcool) ?

 Copier

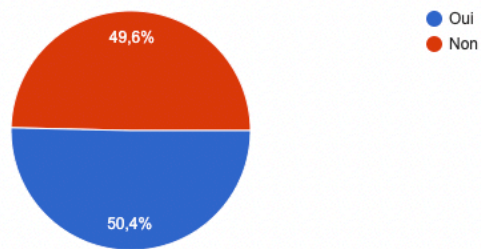
530 réponses



Est-ce que dans votre cas, la fréquentation du milieu techno est synonyme de consommation de drogues (hors alcool) ?

 Copier

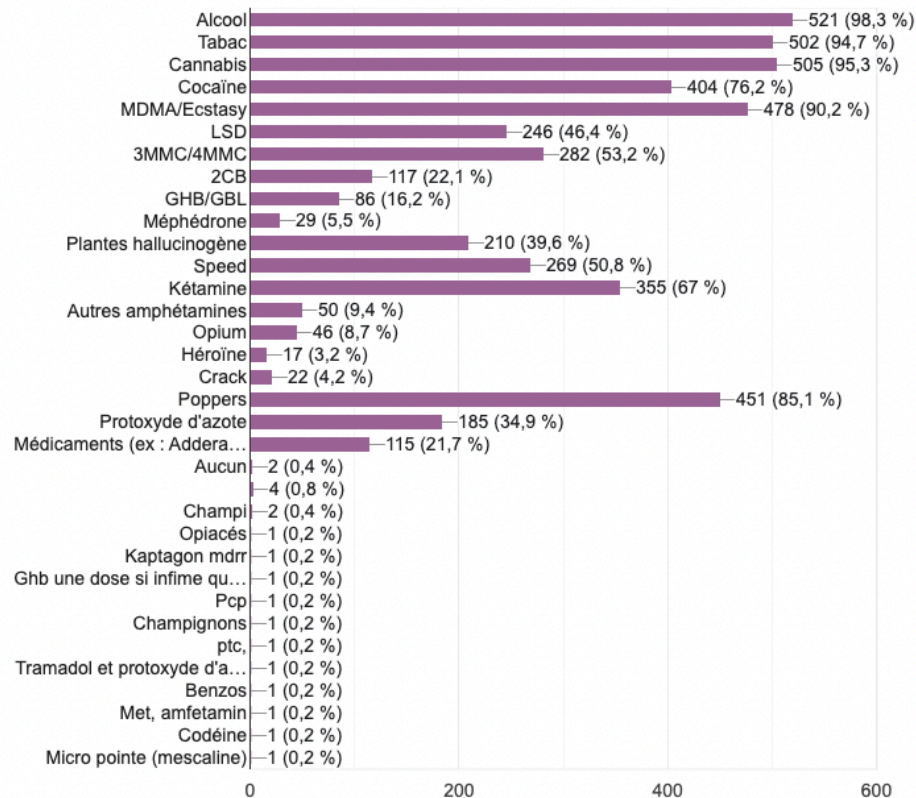
530 réponses



Quel(s) produit(s) de la liste suivante avez-vous déjà expérimentés (même 1 fois) ?

[Copier](#)

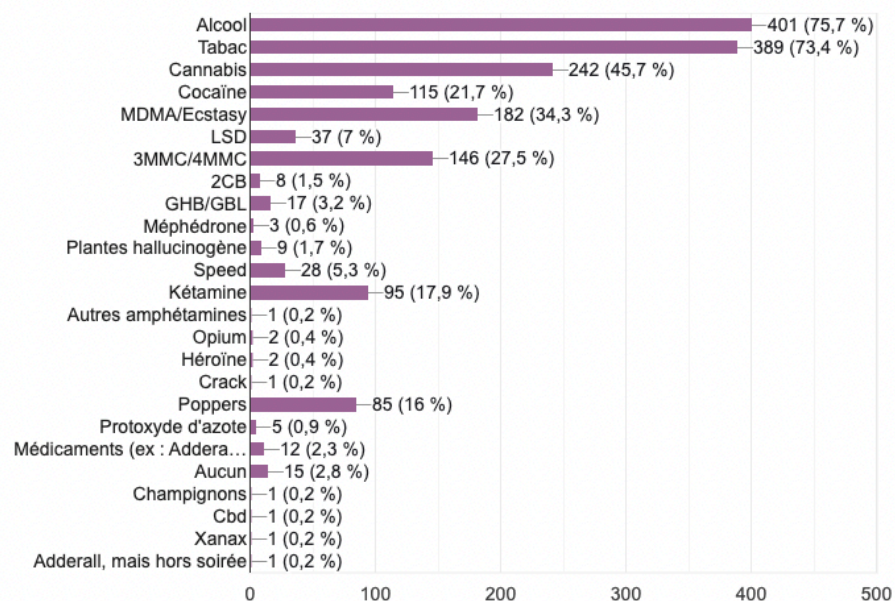
530 réponses

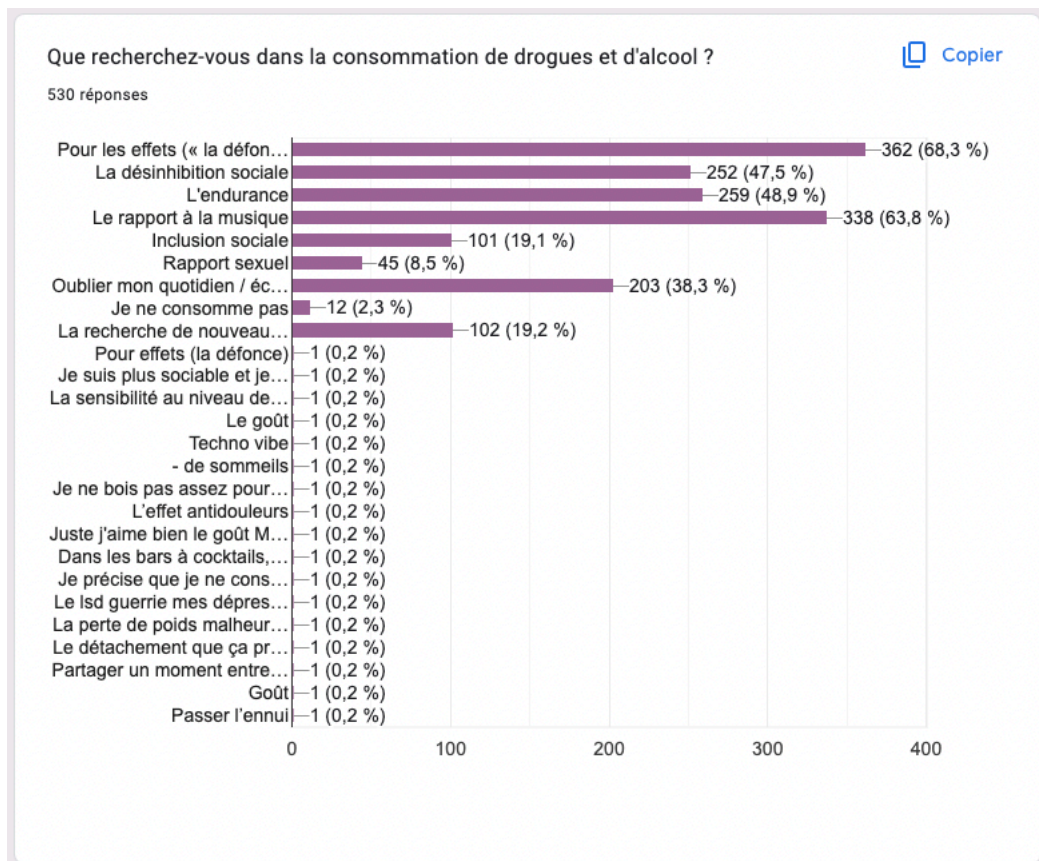


Quel(s) produit(s) de la liste suivante entre dans vos habitudes de consommation ?

[Copier](#)

530 réponses





Pour les effets (« la défonce »)

La désinhibition sociale

L'endurance

Le rapport à la musique

Inclusion sociale

Rapport sexuel

Oublier mon quotidien / échapper à la réalité

Je ne consomme pas

La recherche de nouveaux effets

Pour effets (la défonce)

Je suis plus sociable et je danse plus

La sensibilité au niveau de mes 5 sens = je profite + de mes soirées (mais je fais + de soirées sobres qu'avec alcool ou drogues)

Le goût

Techno vibe

- de sommeil

Je ne bois pas assez = je ne consomme pas

L'effet antidouleurs

Juste j'aime bien le goût MDR

Dans les bars à cocktails, la recherche de nouvelles saveurs

Je précise que je ne consomme plus

Le lsd guérie mes dépressions depuis bientôt 3 ans

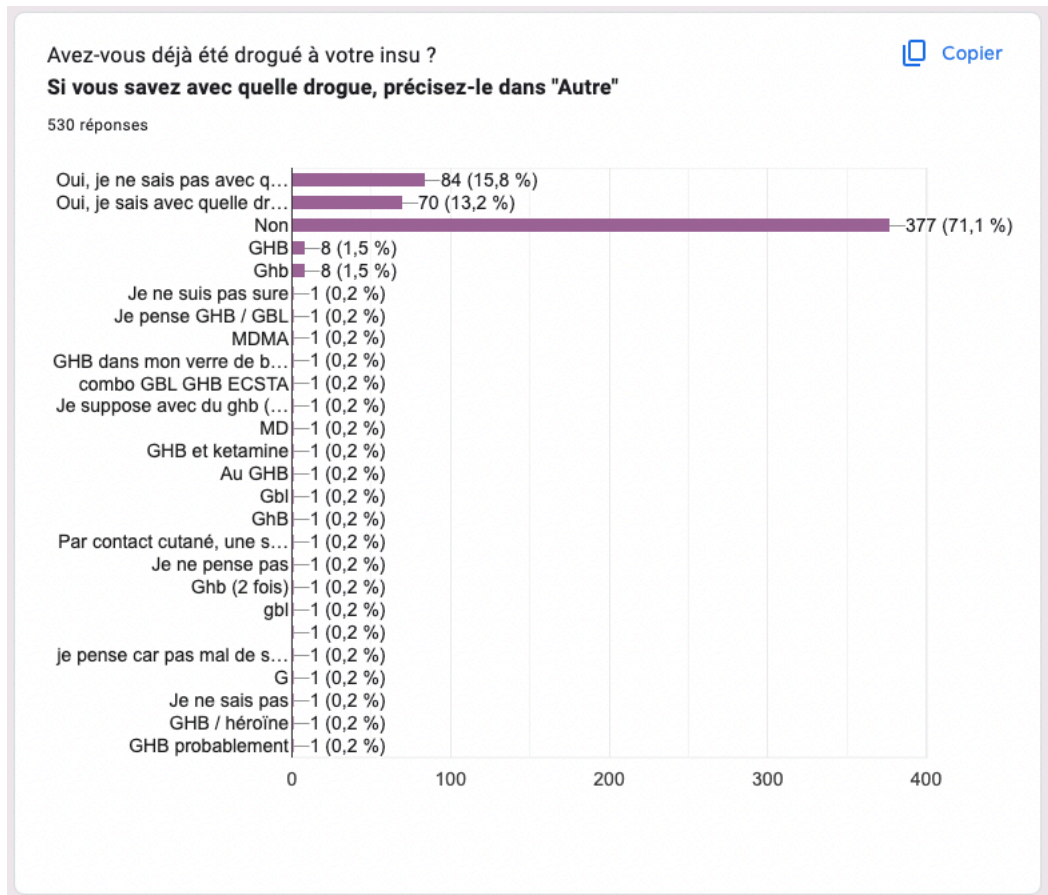
La perte de poids malheureusement

Le détachement que ça procure

Partager un moment entre amis

Goût

Passer l'ennui



Oui, je ne sais pas avec quelle drogue

Oui, je sais avec quelle drogue

Non

GHB

Ghb

Je ne suis pas sure

Je pense GHB / GBL

MDMA

GHB dans mon verre de bière

combo GBL GHB ECSTA

Je suppose avec du ghb (2x)

MD

GHB et ketamine

Au GHB

Gbl

GhB

Par contact cutané, une seule fois, soit lsd soit ghb

Je ne pense pas

Ghb (2 fois)

gbl

je pense car pas mal de symptômes de MD mais rien de grave j'ai juste bu dans la bouteille de quelqu'un

G

Je ne sais pas

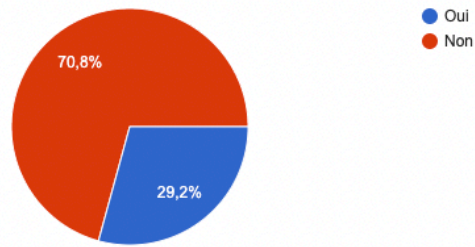
GHB / héroïne

GHB probablement

Avez-vous déjà éprouvé la contrainte de consommer à cause de l'effet de groupe ?
(ex : pression des ami.e.s en soirée, vouloir se sentir intégré au groupe)

 Copier

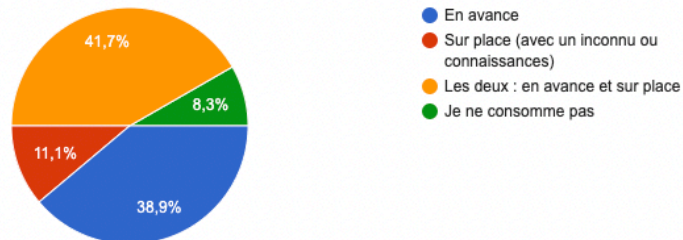
530 réponses



De manière générale, où achetez-vous la drogue (hors alcool) ?

 Copier

530 réponses

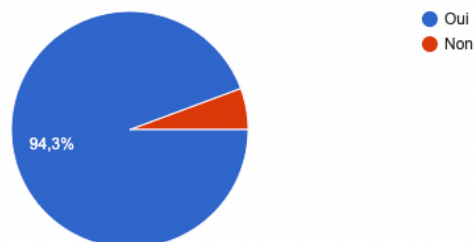


Prévention et réduction des risques en milieu festif

Trouvez-vous une utilité à la prévention accrue mise en place dans le milieu techno ?
(stand de réduction des risques / awareness team / secouristes)

 Copier

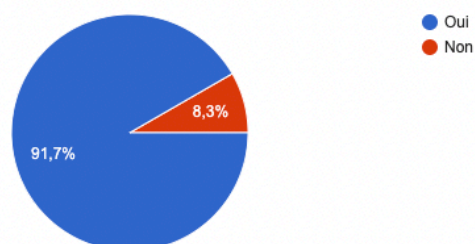
530 réponses



Avez-vous déjà été sensibilisé aux usages de drogues et alcool et à leurs risques ?

 Copier

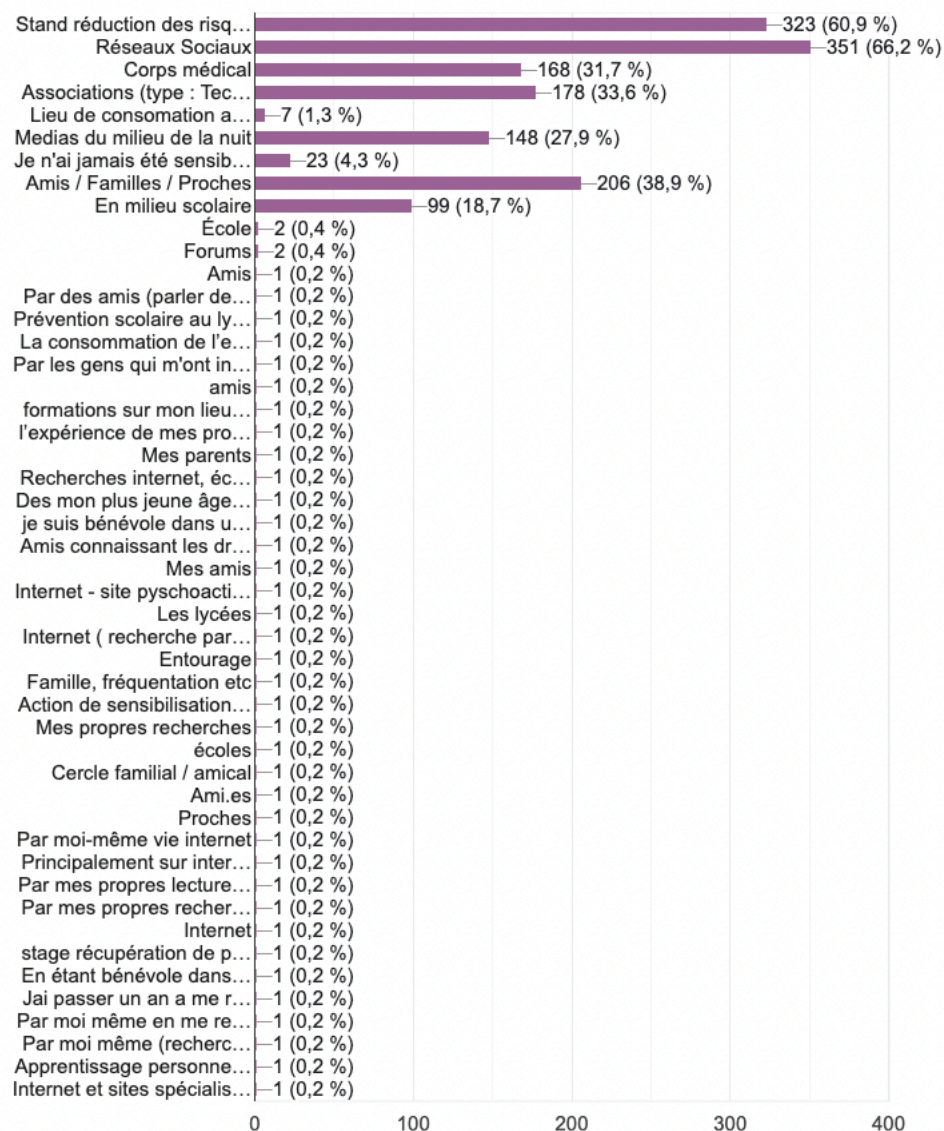
529 réponses



Par quel biais avez-vous été sensibilisé aux usages de drogues et alcool et à leurs risques ?

 Copier

530 réponses



- Stand réduction des risques lors d'évènements
- Réseaux Sociaux
- Corps médical
- Associations (type : Techno+)
- Lieu de consommation à moindre risque (ex : salle de shoot)
- Medias du milieu de la nuit
- Je n'ai jamais été sensibilisé
- Amis / Familles / Proches
- En milieu scolaire
- École

Forums

Amis

Par des amis (parler de ses propres expériences et vécus)

Prévention scolaire au lycée

La consommation de l'entourage, amis ou autres personnes du public qui se mettent dans des états déplorables, a tel point qu'ils en arrivent à être déshumanisés...

Par les gens qui m'ont initié /avec qui j'ai commencé à prendre de la drogue (dans le milieu des free party, plus sensibilisé je trouve)

amis

formations sur mon lieu de travail

l'expérience de mes proches

Mes parents

Recherches internet, échanges avec des amis qui s'y connaissent mieux

Dès mon plus jeune âge suite à une opération du cerveau que j'ai subi

e suis bénévole dans une asso de prévention

Amis connaissant les drogues consommées

Mes amis

Internet - site psychoactif et knowdrugs

Les lycées

Internet (recherche par soi même)

Entourage

Famille, fréquentation etc.

ction de sensibilisation au collège + Programme de Sciences au lycée

Mes propres recherches

écoles

Cercle familial / amical

Ami.es

Proches

Par moi-même via internet

Principalement sur internet par des recherches perso parce que je consomme que lorsque je sais comment consommer

Par mes propres lectures et recherche fréquentant ce milieu depuis longtemps sans consommé des drogues

Par mes propres recherches

Internet

stage récupération de points

En étant bénévole dans des soirées où il y avait un stand de prévention, ce qui m'a amené à me renseigner plus en suivant des assos sur les réseaux sociaux (Techno+, Plus belle la nuit..)

J'ai passer un an à me renseigner sur des pdf médicaux pour comprendre les drogues, leurs fonctionnements, leurs effets, les bienfaits et les malfaits...

Par moi même en me renseignant

Par moi même (recherches perso)

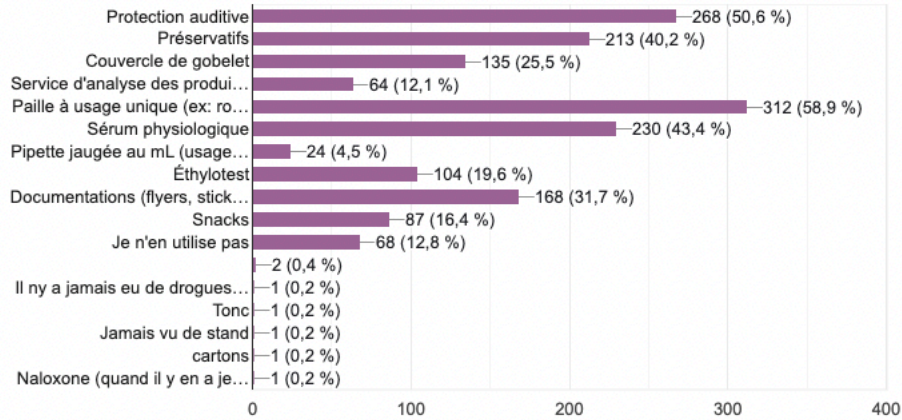
Apprentissage personnel + cours pharmacologie

Internet et sites spécialisés

Lorsque vous êtes sur un stand de prévention et réduction des risques, quel(s) matériel(s) mis à disposition utilisez-vous ?

[Copier](#)

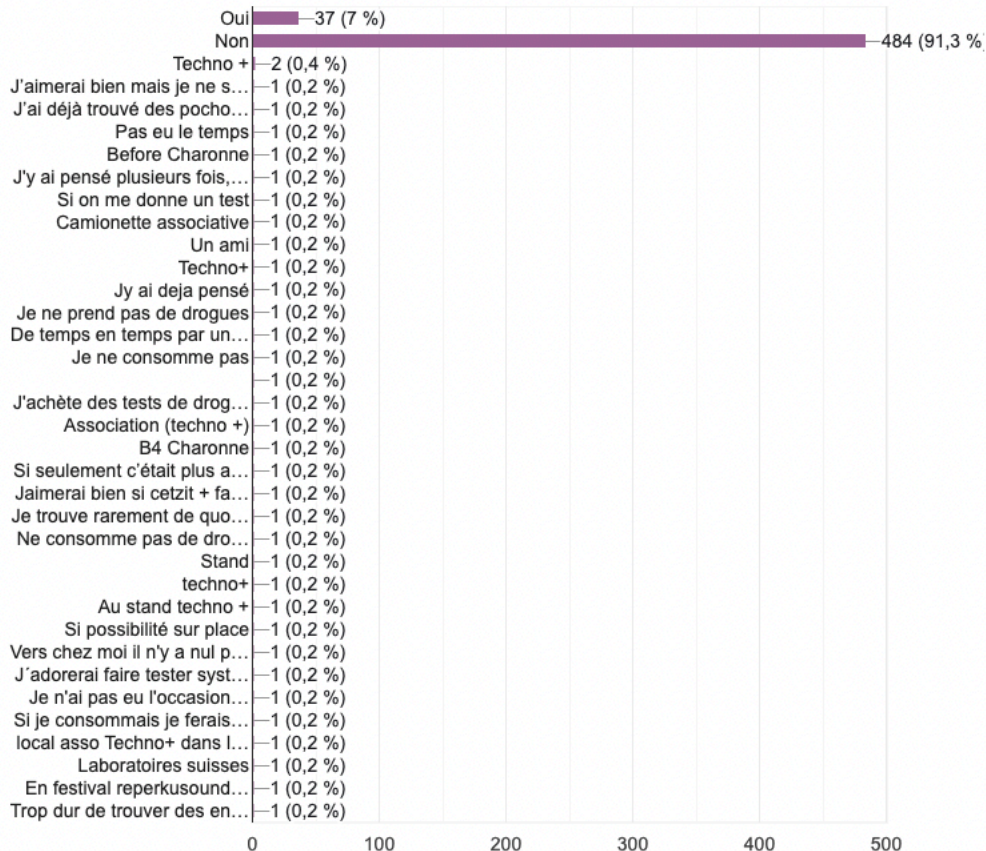
530 réponses



Pensez-vous à faire tester vos produits ? Si oui, où effectuez-vous le test ? Précisez-le dans "Autre"

[Copier](#)

530 réponses



Techno +

Vers chez moi il n'y a nul par ou faire tester mes produits, donc je cherche la meilleur qualité et quand je l'ai je la garde, et de bouches à oreilles j'arrive à avoir des plans de confiance

Jy ai deja pensé

Si on me donne un test

Pas eu le temps

B4 Charonne

Ne consomme pas de drogues

local asso Techno+ dans le 19ème

Je trouve rarement de quoi, mais sinon dans l'idéal oui

Jaimerais bien si c'était + facil + rapide

De temps en temps par un ami chimiste

J'ai déjà trouvé des pochons de drogue, avant de les consommer sans savoir ce que c'était, je les ai fait tester en dans un stand de prévention en festival.

Je n'ai pas eu l'occasion mais aimerais bien

J'aimerais bien mais je ne sais pas où

Camionette associative

Stand

Techno+

J'achète des tests de drogues en ligne de temps en temps mais je ne teste pas tout

Before Charonne

Je ne prend pas de drogues

Je ne consomme pas

techno+

J'y ai pensé plusieurs fois, notamment à la permanence techno + parisienne mais jamais fait

Association (techno +)

Trop dur de trouver des endroits pour tester sa drogue en France

Si possibilité sur place

Au stand techno +

Si je consommais je ferais aussi un drug checking probablement sur un stand de prévention

Laboratoires suisses

J'adorerais faire tester systématiquement mais difficile de trouver laboratoires

En festival reperkusound 1x pour vérifier que la mdma testée et purifiée fournie par mon contact était bien à 99.9% de la mdma sans aucun autre produit dedans

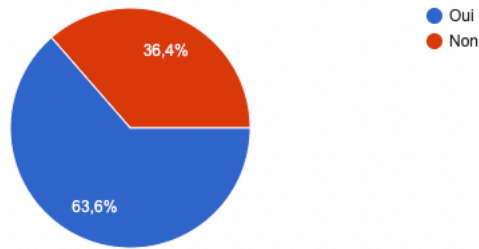
Un ami

Si seulement c'était plus accessible

Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences avec les drogues (bad trips) ?

[Copier](#)

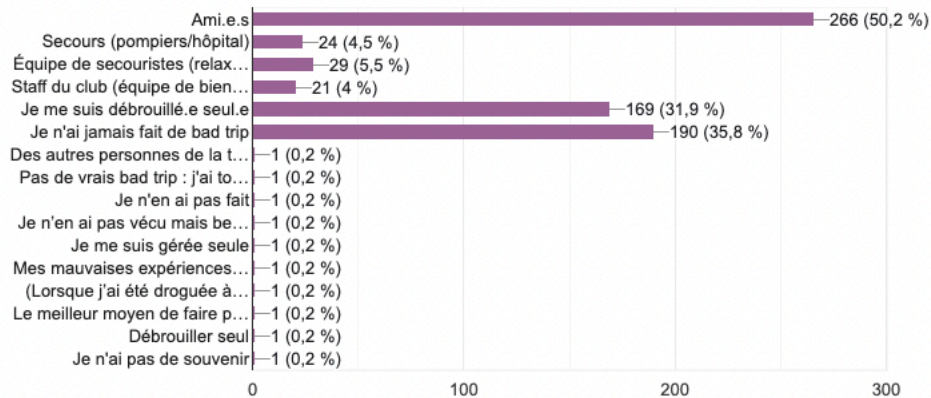
530 réponses



Qui vous a pris en charge lors du bad trip ?

[Copier](#)

530 réponses



Ami.e.s

Secours (pompiers/hôpital)

Équipe de secouristes (relax zone, safe zone)

Staff du club (équipe de bienveillance, ange gardiens)

Je me suis débrouillé.e seule

Je n'ai jamais fait de bad trip

Le meilleur moyen de faire passer un bad trip cest tout d'abord d'assumer et ne pas oublier que ça vas passer

Débrouiller seul

Des autres personnes de la teuf

Je n'ai pas de souvenir

(Lorsque j'ai été droguée à mon insu deux filles de sont occupées de moi avant que mes amis ne me retrouvent

Pas de vrais bad trip : j'ai toujours été en mesure de me gérer même si ça n'allait pas fort

Je n'en ai pas fait

Mes mauvaises expériences étaient plutôt en soirée en appart donc il n'y avait pas de professionnels autour, et l'hôpital n'était pas nécessaire

Je me suis gérée seule

Je n'en ai pas vécu mais beaucoup vu et pris en charge

Annexe 2 : Analyses du sondage sur Excel

2.1 Lien consommation de drogues et fréquentation de soirées

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	
1																		
2																		
3																		
4		Nombre de Genre			fréquence soirées													
5		Fréquence conso	- d'une fois par an	- d'une fois par mois	+ d'une fois par semaine	1 fois par mois	1 fois par semaine	1 fois tous les 6 mois	Jamais	Total général								
6		- d'une fois par mois	3	17	10	16	3	27	7	83	16%							
7		par semaine	1	3	24	10	28	4	6	76	68%							
8		1 fois par mois	7	22	24	75	26	13	21	188	27%							
9		1 fois par semaine	2	11	21	44	87	12	6	183	59%							
10		Total général	13	53	79	145	144	56	40	530								
11		pourcentage	23%	28%	57%	37%	80%	29%	30%									
12																		
13		Pour les personnes qui vont en soirées + d'une fois par semaine, elles consomment pour 57% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
14		Pour les personnes qui vont en soirées une fois par semaine, elles consomment pour 80% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
15																		
16		pour les femmes																
17																		
18		Nombre de Genre			Étiquettes de colonnes													
19		Étiquettes de lignes	- d'une fois par an	- d'une fois par mois	+ d'une fois par semaine	1 fois par mois	1 fois par semaine	1 fois tous les 6 mois	Jamais	Total général								
20		- d'une fois par mois	2	10	5	9	2	19	4	51								
21		par semaine	1	1	10	4	15	2	2	35								
22		1 fois par mois	5	15	11	42	16	10	18	117								
23		1 fois par semaine	1	9	11	22	48	6	4	101								
24		Total général	9	35	37	77	81	37	28	304								
25					0,5675676		0,7777778											
26																		
27		Pour les femmes qui vont en soirées + d'une fois par semaine, elles consomment pour 57% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
28		Pour les femmes qui vont en soirées une fois par semaine, elles consomment pour 77% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
29																		
30		pour les hommes																
31																		
32		Nombre de Genre			SOREES													
33		- d'une fois par an	- d'une fois par mois	+ d'une fois par semaine	1 fois par mois	1 fois par semaine	1 fois tous les 6 mois	Jamais	Total général									
34		- d'une fois par mois	1	7	4	6	8	3	29									
35		par semaine	2	12	6	12	2	4	38									
36		1 fois par mois	2	7	9	32	8	3	64									
37		1 fois par semaine	1	2	9	22	36	6	2	78								
38		Total général	4	18	34	66	56	19	12	209								
39					0,6176471		0,8571429											
40																		
41		Pour les hommes qui vont en soirées + d'une fois par semaine, elles consomment pour 61% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
42		Pour les hommes qui vont en soirées une fois par semaine, elles consomment pour 86% d'entre-elles au moins 1 fois par semaine																
43																		
44		pour autre ne souhaite pas répondre																
45																		
46																		
47		Nombre de Genre			Étiquettes de colonnes													
48		Étiquettes de lignes	+ d'une fois par semaine	1 fois par mois	1 fois par semaine	Total général												
49		- d'une fois par mois	1	1	1	3												
50		par semaine	2	1	1	3												
51		1 fois par mois	4	1	2	7												
52		1 fois par semaine	1	1	3	4												
53		Total général	8	2	7	17												
54			0,125		0,5714286													
55																		

Filtres

- Genre

Colonnes

- Fréquence de c...

Lignes

- fréquentation s...

Valeurs

- Nombre de Genre

2.2 Habitudes de consommations de drogues, différence hommes et femmes

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1	Droque/Genre	Autre	Femme	Homme	Ne souhait	Total g�n�							
2	Alcool	8	225	166	2	401							
3	Tabac	7	234	143	5	389							
4	Cannabis	5	138	95	4	242							
5	MDMA	3	98	79	2	182							
6	3MMC	8	74	60	4	146							
7	Cocaine	3	64	48		115							
8	K�	3	46	46		95							
9	Poppers	1	45	39		85							
10	LSD	1	20	16		37							
11	Speed	2	16	9	1	28							
12	GHB	1	7	9		17							
13	Médicaments	1	8	6		15							
14	Plantes hallu		7	3		10							
15	2CB		5	3		8							
16	proto		3	2		5							
17	M�ph	1	2			3							
18	Héroïne		1	1		2							
19	opium		2			2							
20	autres amphet		1			1							
21	Crack		1			1							
22	Total					1784							
23	Pourcentages					0,826793722							
24													
25													
26													
27													
28													
29													
30													
31													
32													
33													
34													

Pour hommes et femmes : 1. Alcool 2. Tabac 3. Cannabis 4. MDMA 5. 3MMC pas de différence

2.3 Analyse de polyconsommation

Réponses au sondage	Autre	Femme	Homme	Ne souhaite	Total général	nb de drogue	total de pers	somme de drogues consommées
3MMC/4MMC				1	1	1	1	1
3MMC/4MMC, GHB/GBL				1	1	2	1	2
3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	2	1	2
3MMC/4MMC, M�ph�dron, Speed		1			1	3	1	3
3MMC/4MMC, Poppers			1		1	2	1	2
Alcool		12	13		25	1	25	25
Alcool, 3MMC/4MMC		1	1		2	2	2	4
Alcool, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine		1			1	4	1	4
Alcool, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine, Poppers		1			1	5	1	5
Alcool, 3MMC/4MMC, Kétamine		1	1		2	3	2	6
Alcool, Cannabis		4	2		6	2	6	12
Alcool, Cannabis, Cocaine			2		2	3	2	6
Alcool, Cannabis, Cocaine, Kétamine, Opium, Héroïne		1			1	6	1	6
Alcool, Cannabis, Cocaine, MDMA/Ecstasy			1		1	4	1	4
Alcool, Cannabis, Cocaine, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Cannabis, Cocaine, MDMA/Ecstasy, LSD			1		1	5	1	5
Alcool, Cannabis, Cocaine, MDMA/Ecstasy, LSD, 3MMC/4MMC		1			1	6	1	6
Alcool, Cannabis, Kétamine			1		1	3	1	3
Alcool, Cannabis, LSD		1			1	3	1	3
Alcool, Cannabis, LSD, Kétamine, Poppers			1		1	5	1	5
Alcool, Cannabis, MDMA/Ecstasy		2			2	3	2	6
Alcool, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers			1		1	6	1	6
Alcool, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Planteshallu, Poppers			1		1	5	1	5
Alcool, Cannabis, Planteshallu		1			1	3	1	3
Alcool, Cannabis, Poppers		1			1	3	1	3
Alcool, Cocaine		2	2		4	2	4	8
Alcool, Cocaine, MDMA/Ecstasy		2	1		3	3	3	9
Alcool, Cocaine, MDMA/Ecstasy, Médicaments		1			1	4	1	4
Alcool, Cocaine, MDMA/Ecstasy, Speed		1			1	4	1	4
Alcool, Kétamine		1	1		2	2	2	4
Alcool, MDMA/Ecstasy		5	3		8	2	8	16
Alcool, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC		3	1		4	3	4	12
Alcool, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine		1	2		3	4	3	12
Alcool, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers		1			1	5	1	5
Alcool, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers			1		1	4	1	4
Alcool, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Speed, Kétamine, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, MDMA/Ecstasy, Kétamine, Poppers			1		1	4	1	4
Alcool, MDMA/Ecstasy, LSD		1			1	3	1	3
Alcool, MDMA/Ecstasy, LSD, Kétamine			2		2	4	2	8

Alcool, MDMA/Ecstasy, Poppers		1	3		4	3	4	12
Alcool, MDMA/Ecstasy, proto		1			1	3	1	3
Alcool, Poppers			3		3	2	3	6
Alcool, proto			1		1	2	1	2
Alcool, Speed		1			1	2	1	2
Alcool, Tabac		27	16		43	2	43	86
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC	1	4	2		7	3	7	21
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, 2CB, Kétamine		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, GHB/GBL		1	1		2	4	2	8
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine, Médicaments			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, Kétamine		2	2		4	4	4	16
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, Méphédrone		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, Opium		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, Poppers		1	1		2	4	2	8
Alcool, Tabac, 3MMC/4MMC, Speed, Kétamine, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis	1	29	15	1	46	3	46	138
Alcool, Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC	1	4	2	1	8	4	8	32
Alcool, Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC, GHB/GBL			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne		6	2		8	4	8	32
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, 2CB		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Champignons			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Médicaments		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, Crack		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, Héroïne			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, Kétamine		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, LSD, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, LSD, Speed		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy		4	1		5	5	5	25
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, 2CB, Kétamine		1			1	8	1	8
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, 2CB, Speed, Poppers			1		1	9	1	9
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers		1	1		2	8	2	16
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers		1	1		2	7	2	14
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers, Médicaments		1	1		1	8	1	8
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Speed		1			1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Kétamine, Poppers			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, GHB/GBL			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, Speed, Kétamine			1		1	8	1	8
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Médicaments	1				1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Speed, Kétamine		1	1		2	7	2	14
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, Speed		2			2	5	2	10
Alcool, Tabac, Cannabis, Cocaïne, Speed, Kétamine		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, Kétamine		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, Cannabis, Kétamine, Autres amphétamines, Médicaments		1			1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, Kétamine, Poppers			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, LSD		2			2	4	2	8
Alcool, Tabac, Cannabis, LSD, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, LSD, 3MMC/4MMC, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, LSD, Kétamine			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy		3	8		11	4	11	44
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 2CB		2			2	5	2	10
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC		2	3		5	5	5	25
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers			2		2	7	2	14
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Médicaments		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers		3	2		5	6	5	30
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Kétamine		2			2	5	2	10
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Kétamine, Poppers, Adderall			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, LSD, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Planteshallu, Poppers		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Poppers		2	2		4	5	4	20
Alcool, Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Speed		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, Médicaments		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, Cannabis, Poppers		5	1		6	4	6	24
Alcool, Tabac, Cannabis, Poppers, Médicaments		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cannabis, proto			1		1	4	1	4
Alcool, Tabac, Cannabis, Speed		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, Cannabis, Speed, Kétamine		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne		8	4		12	3	12	36
Alcool, Tabac, Cocaïne, 3MMC/4MMC		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Méphédrone, Speed	1				1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cocaïne, GHB/GBL, Speed			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, Kétamine, Poppers			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, LSD, 3MMC/4MMC, Poppers			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cocaïne, LSD, Planteshallu		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy		7	3		10	4	10	40
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC		1	1		2	5	2	10
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers		1			1	7	1	7

Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Speed	1				1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Kétamine			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Kétamine, Poppers			1		1	6	1	6
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD		2			2	5	2	10
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, 2CB, Kétamine			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, Speed, Médicaments		1			1	7	1	7
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Poppers		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, proto		1			1	5	1	5
Alcool, Tabac, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, Speed			1		1	5	1	5
Alcool, Tabac, Kétamine	1	3	1		5	3	5	15
Alcool, Tabac, LSD, Planteshallu, Speed, Kétamine		1			1	6	1	6
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy		3	6		9	3	9	27
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC		3	2		5	4	5	20
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine		2	2		4	5	4	20
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers		1	1		2	6	2	12
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers		2			2	5	2	10
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, Kétamine		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, LSD, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine			1		1	7	1	7
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, Poppers		1	4		5	4	5	20
Alcool, Tabac, MDMA/Ecstasy, Speed		1			1	4	1	4
Alcool, Tabac, Poppers		6			6	3	6	18
Alcool, Tabac, Speed			1		1	3	1	3
Aucun		8	6		14	1	14	14
Cannabis			1	1	2	1	2	2
Cannabis, 3MMC/4MMC	2		1		3	2	3	6
Cannabis, 3MMC/4MMC, GHB/GBL		1			1	3	1	3
Cannabis, Cocaïne			1		1	2	1	2
Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	5	1	5
Cannabis, LSD			1		1	2	1	2
Cannabis, LSD, Planteshallu, Kétamine, Aucun, Cbd		1			1	6	1	6
Cannabis, MDMA/Ecstasy		1	1		2	2	2	4
Cannabis, MDMA/Ecstasy, Kétamine		1	1		1	3	1	3
Cannabis, MDMA/Ecstasy, LSD		1			1	3	1	3
Cannabis, MDMA/Ecstasy, Poppers			2		2	3	2	6
Cocaïne, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine, Poppers		1			1	5	1	5
Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD			1		1	3	1	3
Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, Kétamine		1			1	4	1	4
LSD, 2CB, Kétamine			1		1	3	1	3
MDMA/Ecstasy		1			1	1	1	1
MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	3	1	3
MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Planteshallu, Poppers		1			1	4	1	4
MDMA/Ecstasy, LSD, 3MMC/4MMC, Kétamine	1				1	4	1	4
MDMA/Ecstasy, Poppers		1			1	2	1	2
MDMA/Ecstasy, Speed, Kétamine		1			1	3	1	3
Tabac		10	5		15	1	15	15
Tabac, 3MMC/4MMC		8		1	9	2	9	18
Tabac, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine, Poppers			1		1	5	1	5
Tabac, 3MMC/4MMC, Poppers			1		1	3	1	3
Tabac, Cannabis		17	5		22	2	22	44
Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC		2	6		8	3	8	24
Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC, GHB/GBL		2			2	4	2	8
Tabac, Cannabis, 3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	4	1	4
Tabac, Cannabis, Cocaïne, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Kétamine			1		1	6	1	6
Tabac, Cannabis, Cocaïne, Kétamine		1			1	4	1	4
Tabac, Cannabis, Cocaïne, LSD, Kétamine		1			1	5	1	5
Tabac, Cannabis, Cocaïne, MDMA/Ecstasy, LSD, 3MMC/4MMC, Poppers			1		1	7	1	7
Tabac, Cannabis, Kétamine		1	1		2	3	2	6
Tabac, Cannabis, LSD		1			1	3	1	3
Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy		2			2	3	2	6
Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC				1	1	4	1	4
Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Kétamine		1			1	5	1	5
Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Poppers		1			1	5	1	5
Tabac, Cannabis, MDMA/Ecstasy, Poppers		2			2	4	2	8
Tabac, Cannabis, Médicaments, Xanax			1		1	4	1	4
Tabac, Cocaïne, 3MMC/4MMC, GHB/GBL		1			1	4	1	4
Tabac, Cocaïne, 3MMC/4MMC, Kétamine			1		1	4	1	4
Tabac, Cocaïne, Planteshallu, Speed			1		1	4	1	4
Tabac, Kétamine		2			2	2	2	4
Tabac, LSD, 3MMC/4MMC, GHB/GBL, Planteshallu, Kétamine, Poppers, proto		1			1	8	1	8
Tabac, MDMA/Ecstasy, 3MMC/4MMC, Speed				1	1	4	1	4
Tabac, MDMA/Ecstasy, Médicaments		1			1	3	1	3
Tabac, MDMA/Ecstasy, Poppers		1			1	3	1	3
Tabac, Poppers		1			1	2	1	2
Total général	11	304	209	6	530			3,39811321

2.4 Analyses pour les non consommateurs de drogues

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
1															
2	Age	Femme	Genre Homme	Total général											
3	18-24	2	3	5											
4	25-34	5	2	7	genre et age										
5	45+	1	1	2											
6	Total général	8	6	14											
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13		Femme	genre Homme	Total général											
14	- d'une fois par an	2		2											
15	- d'une fois par mois		2	2											
16	1 fois par mois	1	1	2	frequence conso drogue										
17	1 fois tous les 6 mois	1		1											
18	Jamais	4	3	7	Certaines personnes n'osent apparemment pas avouer qu'elles consomment même si très rare										
19	Total général	8	6	14											
20															
21															
22															
23															
24															
25	fréquence de soirées	Femme	genre Homme	Total général											
26	- d'une fois par mois	1	1	2											
27	+ d'une fois par semaine	1	1	2											
28	1 fois par mois	6	2	8	fréquence soirées										
29	1 fois par semaine		2	2	4/14 vont au moins une fois par semaine en soirée					29%					
30	Total général	8	6	14	Le reste 1 fois par mois ou moins					71%					
31															

2.5 Analyses des personnes drogués à leur insu

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
2	drogués involontairement	- de 18 ans	18-24	25-34	35-44	45+	Total général							
3	Je ne pense pas		1				1							
4	Je ne sais pas			1			1							
5	Je ne suis pas sûr				1		1							
6	Je pense car pas mal de symptômes de MD mais rien de grave j'ai juste bu dans la bouteille de quelqu'un		1				1							
7	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue		48	27		1	76							
8	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue			1			1							
9	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je pense GHB / GBL		1				1							
10	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je suppose avec du ghb (2x)			1			1							
11	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Oui, je sais avec quelle drogue			2	2		4							
12	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Oui, je sais avec quelle drogue, gbl			1			1							
13	Oui, je sais avec quelle drogue		1	16	18	1	36							
14	Oui, je sais avec quelle drogue, Au GHB			1			1							
15	Oui, je sais avec quelle drogue, combo GBL GHB ECSTA			1			1							
16	Oui, je sais avec quelle drogue, G				1		1							
17	Oui, je sais avec quelle drogue, Gbl			1			1							
18	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb			11	5		16							
19	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb			1			1							
20	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb (2 fois)			1			1							
21	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB / héroïne			1			1							
22	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB dans mon verre de bière			1			1							
23	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB et ketamine			1			1							
24	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB probablement				1		1							
25	Oui, je sais avec quelle drogue, MDMA			1			1							
26	Oui, je sais avec quelle drogue, MDMA				1		1							
27	Par contact cutané, une seule fois. Soit lsd soit ghb				1		1							
28	Total général		1	90	59	2	1	153						
29								0,288679245						
30														
31														
32														
33														
34	Drogués involontairement	Autre	Femm	Hom	Ne so	Total général								
35	Je ne pense pas		1			1								
36	Je ne sais pas			1		1								
37	Je ne suis pas sûr			1		1								
38	Je pense car pas mal de symptômes de MD mais rien de grave j'ai juste bu dans la bouteille de quelqu'un		1			1								
39	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue		4	48	24	76								
40	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue			1		1								
41	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je pense GHB / GBL			1		1								
42	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je suppose avec du ghb (2x)			1		1								
43	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Oui, je sais avec quelle drogue			2	1	1	4							
44	Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Oui, je sais avec quelle drogue, gbl		1			1								
45	Oui, je sais avec quelle drogue			23	13	36								
46	Oui, je sais avec quelle drogue, Au GHB			1		1								
47	Oui, je sais avec quelle drogue, combo GBL GHB ECSTA			1		1								
48	Oui, je sais avec quelle drogue, G				1	1								
49	Oui, je sais avec quelle drogue, Gbl			1		1								
50	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb		10	6	16									
51	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb			1	1	1								
52	Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb (2 fois)			1		1								
53	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB / héroïne			1		1								
54	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB dans mon verre de bière			1		1								
55	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB et ketamine				1	1								
56	Oui, je sais avec quelle drogue, GHB probablement			1		1								
57	Oui, je sais avec quelle drogue, MDMA			1		1								
58	Oui, je sais avec quelle drogue, MDMA			1		1								
59	Par contact cutané, une seule fois. Soit lsd soit ghb				1	1								
60	Total général		5	97	50	1	153							

Filtres **Colonnes**

Age

Lignes **Valeurs**

drogués involon... **Nombre de Genre**

age
%<25 0,588235294
Près de 60% des personnes qui se sont faites droguées à leur insu ont - de 25 ans

genre
%femmes 0,633986928
64% des personnes qui se sont faites droguées à leur insu sont des femmes
Il reste quand même 34% d'hommes qui se sont fait drogués à leur insu,
à ne pas mettre de côté ça nous parlons plus souvent des femmes agressées que les hommes!

Drogués involontairement	Femme	Hom	Total général		
Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je pense GHB / GBL		1	1		
Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je suppose avec du ghb (2x)		1	1		
Oui, je sais avec quelle drogue, Au GHB		1	1		
Oui, je sais avec quelle drogue, combo GBL GHB ECSTA	1		1		drogués au ghb
Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb		10	6	16	
Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb		1	1	1	%fGHB/GBL 0,580645161
Oui, je sais avec quelle drogue, Ghb (2 fois)	1		1	1	
Oui, je sais avec quelle drogue, GHB / héroïne		1	1	1	
Oui, je sais avec quelle drogue, GHB dans mon verre de bière		1	1	1	
Oui, je sais avec quelle drogue, GHB et ketamine		1	1	1	
Oui, je sais avec quelle drogue, GHB probablement		1	1	1	
Par contact cutané, une seule fois. Soit lsd soit ghb		1	1	1	
Total général		16	11	27	
Drogués involontairement	Autre	Femm	Hom	Total général	
Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Je pense GHB / GBL			1	1	
Oui, je ne sais pas avec quelle drogue, Oui, je sais avec quelle drogue, gbl		1		1	drogués au gbl
Oui, je sais avec quelle drogue, combo GBL GHB ECSTA		1		1	
Oui, je sais avec quelle drogue, Gbl		1		1	
Total général		1	2	1	4

2.6 Verbatims pour le test des drogues

	A	B	C	D
1	Association (techno +)	1		
2	J'y ai pensé plusieurs fois, notamment à la permanence techno + parisienne mais jamais fait.	1		
3	Je n'ai pas eu l'occasion mais aimerais bien	1		
4	Je ne consomme pas	1		
5	Je ne prend pas de drogues	1		
6	Je trouve rarement de quoi, mais sinon dans l'idéal oui	1		
7	Ne consomme pas de drogues	1		
8	Non	477		
9	Non,	1		
10	Non, J'aimerais bien mais je ne sais pas ou	1		
11	Non, J'aimerais bien si c'était + facile + rapide	1		
12	Non, J'y ai déjà pensé	1	NON	0,91320755
13	Non, Si seulement c'était plus accessible	1		
14	Non, Trop dur de trouver des endroits pour tester sa drogue en France	1		
15	Non, Vers chez moi il n'y a nul par ou faire tester mes produits, donc je cherche la meilleur qualité et quand je l'ai je la garde, et de bouches à oreilles j'arrive à avoir des plans de confianc	1		
16	Oui	18		
17	Oui, Au stand techno +	1		
18	Oui, B4 Charonne	1		
19	Oui, Before Charonne	1		
20	Oui, Camionnette associative	1		
21	Oui, De temps en temps par un ami chimiste	1		
22	Oui, En festival reperkusound 1x pour vérifier que la mdma testée et purifiée fournie par mon contact était bien à 99.9% de la mdma sans aucun autre produit dedans	1		
23	Oui, J'achète des tests de drogues en ligne de temps en temps mais je ne teste pas tout	1		
24	Oui, J'ai déjà trouvé des pochons de drogue, avant de les consommer sans savoir ce que c'était, je les ai fait tester en dans un stand de prévention en festival.	1		
25	Oui, J'adorerais faire tester systématiquement mais difficile de trouver laboratoires	1		
26	Oui, Laboratoires suisses	1		
27	Oui, local asso Techno+ dans le 19eme	1		
28	Oui, Si on me donne un test	1		
29	Oui, Si possibilité sur place	1		
30	Oui, Stand	1		
31	Oui, Techno +	2		
32	Oui, Techno+	2		
33	Oui, Un ami	1		
34	Pas eu le temps	1		
35	Si je consommait je ferais aussi un drug checking probablement sur un stand de prévention.	1		
36	Total général	530		

Bibliographie

1.

Santé / Prévention - Définition du concept de « Prévention en Santé Publique » | AP-HM [Internet]. [cité 6 nov 2022]. Disponible sur :

<http://fr.ap-hm.fr/sante-prevention/definition-concept>

2.

Les 3 niveaux de prévention selon l'OMS [Internet]. [cité 20 nov 2022]. Disponible sur :

<https://www.celester.org/guide-methodologique-1/definitions/les-3-niveaux-de-prevention-selon-loms>

3.

Grynszpan E. Histoire du mouvement techno. In: Bruyante Techno : Réflexion sur le son de la free party [Internet]. Guichen : Éditions Mélanie Seteun; 2019 [cité 22 nov 2022]. p. 8-20. (Musique et société). Disponible sur :

<http://books.openedition.org/ms/1356>

4.

Memoire Online - La techno : mode de vie et façon de penser - Christel Lang [Internet]. Memoire Online. [cité 25 nov 2022]. Disponible sur :

<https://www.memoireonline.com/10/13/7554/La-techno-mode-de-vie-et-facon-de-penser.html>

5.

Drogues et addiction [Internet]. [cité 20 mars 2023]. Disponible sur :

<https://www.lecrips-idf.net/drogues-chiffres>

6.

Tous les flyers de Techno+ [Internet]. Techno+. [cité 22 nov 2022]. Disponible sur :

<https://technoplus.org/flyers/>

7.

Guide festif take care. Disponible sur :

<https://addictions-france.org/actualites/un-guide-dintervention-en-milieu-festif-par-le-collectif-take-care-85-4543/>

8.

Désirer le risque pour mieux risquer le désir [Internet]. Prospective Jeunesse. [cité 19 nov 2022]. Disponible sur : <https://prospective-jeunesse.be/articles/desirer-le-risque-pour-mieux-risquer-le-desir/>

9.

Plan National de Santé Publique [Internet]. [cité 6 nov 2022]. Disponible sur : <https://www.reseau-national-nutrition-sante.fr/fr/plan-national-de-sante-publique-priorite-prevention.html>

10.

Loi n° 2016-41 du 26 janvier 2016 de modernisation de notre système de santé. Article L3421-4. [Internet]. [cité le 27 février 2023]. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000031912641#:~:text=%C2%AB%20Elle%20tend%20%C3%A0%20assurer%20la,acc%C3%A8s%20effectif%20de%20la%20population>

11.

Arrêté du 13 décembre 2016 relatif aux établissements autorisés à réaliser des analyses de produits stupéfiants. [Internet]. [cité le 27 février 2023]. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000033607271>

12.

Ministère des Solidarités et de la Santé. La stratégie nationale de santé 2018-2022. [Internet]. [cité le 27 avril 2023]. Disponible sur : https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier_sns_2017_vdef.pdf

13.

Drogues illicites et réglementées [Internet]. 2021 [cité 26 avr 2023]. Disponible sur : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/dependance-aux-drogues/drogues-illicites-et-reglementees.html>

14.

LE CERVEAU À TOUS LES NIVEAUX! [Internet]. [cité 21 mars 2023]. Disponible sur : https://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_03/i_03_m/i_03_m_par/i_03_m_par_ecstasy.html-drogues

15.

Trilles T, Thiandoum B. La drogue dans la fête. Un point d'interrogation aux politiques sanitaires. *Psychotropes*. 2003;9(3-4):95-103.

16.

Morelato, M., & Broséus, J. (2018). Drug checking as a harm reduction tool for recreational drug users: opportunities and challenges. *Substance abuse treatment, prevention, and policy*, 13(1), 1-9.

17.

Plan d'action national de réduction des risques et des dommages liés aux drogues 2018-2022. [Internet]. [cité le 12 mars 2023]. Disponible sur : https://www.drogues.gouv.fr/sites/default/files/2021-12/plan_mildeca_2018-2022_def_190212_web.pdf

18.

Mégarbane B, Oberlin M, Alvarez JC, Balen F, Beaune S, Bédry R, et al. Management of pharmaceutical and recreational drug intoxications.

19.

Barbero C, Beck F, Vischi R. Fréquentation des fêtes techno et consommation de produits psychoactifs : L'apport d'une enquête ethnographique quantitative. *Psychotropes*. 2003;9(3):105.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

Le milieu festif techno est souvent synonyme de consommations de drogues et de musiques électroniques, on ne parle que très rarement de la prévention et de la sécurité mise en place lors de ces différentes soirées au style bien particulier. Alliant bienveillance et liberté d'expression, la consommation de drogue dans ce milieu peut amener son lot d'évènements à gérer tel que les mauvaises expériences avec la drogue. Ici a été discuté la prévention et la sensibilisation dans le milieu techno et plus particulièrement la prise en charge des clients ayant consommé volontairement et involontairement de la drogue. Un sondage a été proposé et diffusé à une partie de la population techno parisienne. Les associations et autorités **assurant** la prévention doivent être, en tout temps, bienveillantes et prennent en charge de la même manière les différents types de profils à une chose près : l'assistance psychologique et les démarches pour déposer plainte pour les personnes droguées à leur insu est une étape fondamentale pour leur santé physique et mentale. Il a aussi été relevé que le public est plutôt averti quant aux effets et aux conséquences de la consommation de drogue mais qu'il y a encore une marge d'évolution surtout en termes d'innovation et d'accords entre l'État et les associations pour un message de prévention plus clair et allant dans le même sens.

ENGLISH TITLE & ABSTRACT: Prevention of drug use in festive environments and care for consumers according to their mode of consumption

The techno festival scene is often synonymous with drug use and electronic music, but prevention and safety measures implemented during these unique events are rarely discussed. Combining benevolence and freedom of expression, drug use in this environment can lead to several incidents to manage, such as negative drug experiences. This discussion focuses on prevention and awareness in the techno scene, specifically the management of clients who have voluntarily or involuntarily consumed drugs. A survey was proposed and distributed to a portion of the Parisian techno population. Associations and authorities responsible for prevention must always be benevolent and handle different profiles in the same way, except for providing psychological assistance and the process for filing a complaint for those who have been unknowingly drugged, which is a fundamental step for their physical and mental health. It was also noted that the public is generally aware of the effects and consequences of drug use, but there is still room for improvement, especially in terms of innovation and agreements between the government and associations for a more coherent and effective prevention message.

DISCIPLINE : Santé publique

MOTS CLES : Mouvement techno / Prévention / Campagne de prévention / Consommation de drogues / Milieu festif / Associatif / Santé publique / Drogues / Substance psychoactive

UFR DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES DE BORDEAUX :
146 rue Léo Saignat
Case 9 – Bâtiment pharmacie 1^{ère} tranche RDC
33076 Bordeaux cedex